

LAURA VAZQUEZ

LE LIVRE DU LARGE ET DU LONG



Éditions
du sous-
sol

Le
livre
du large
et du long

Laura Vazquez

Éditions
du sous-
sol

De la même auteure

La Main de la main

Cheyne, 2014,
prix de la Vocation

Oui

Plaine Page, 2016

La Semaine perpétuelle,

2021, Éditions du sous-sol,
mention spéciale du jury prix Wepler
(Points, 2022)

Vous êtes de moins en moins réels,

Points 2022

Ce livre a été réalisé avec le soutien
de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis
et de Mondes Nouveaux

© Éditions du Seuil,
sous la marque Éditions du sous-sol, 2023

Conception graphique : Cyriac Allard

ISBN : 978-2-36468-680-9

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

De ses deux mains, il prit de la cendre poussiéreuse,
Qu'il versa sur sa tête grise en sanglotant très fort.

Homère, *L'Odyssée*

Il nous faut dans un monde où nous n'existons que passées sous
silence, au propre dans la réalité sociale au figuré dans les livres, nous
faut donc, que cela plaise ou non, nous constituer nous-mêmes, sortir
comme de nulle part, être nos propres légendes dans notre vie même,
nous faire nous-mêmes êtres de chair aussi abstraites que des
caractères de livre ou des images peintes. C'est pourquoi il nous faut, à
l'époque où les héros sont passés de mode, devenir héroïques dans la
réalité, épiques dans les livres.

Monique Wittig, *La Pensée straight*

TABLE DES MATIÈRES

Titre

De la même auteure

Copyright

Ouverture

Le premier livre du large et du long

Voici comment débute l'aventure je ne comprenais rien

À force de bouger un jour par hasard je rentre dans les pompes funèbres

L'intérieur d'une pieuvre

Je demande à mon amie qui es-tu

Tu rencontreras des têtes

Une arme apparaissait dans mes rêves et c'était moi

La pluie me percutait

En léchant mon reflet

La vie gaspille la nature

Un grand élément sombre inventif

Excuse-moi j'ai touché ta vie

Les non-principes généraux de l'ensemble des choses

Le deuxième livre du large et du long

Une poudre qui ne protège rien

Une larme métallique

Un cercueil circulaire

Un petit crâne bien agréable

Oui la question oui la réponse

Rien rien

Le troisième livre du large et du long

Les proverbes les conséquences

Les onze histoires ultraverbales

Les neuf chemins gavés

Les douze versions possibles d'une même personne

Les cinq portes ouvertes et fermées

Six yeux puaient

Le quatrième livre du large et du long

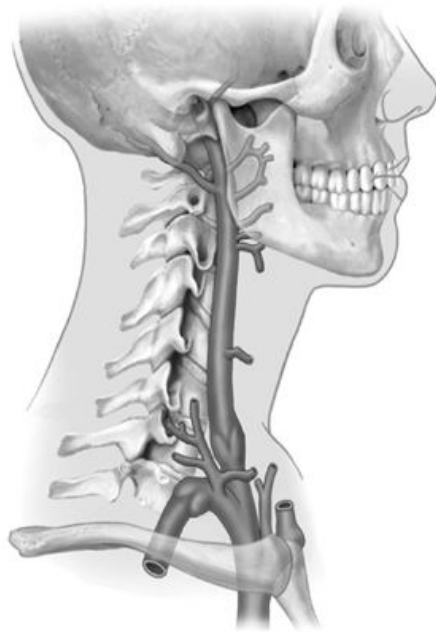
Le cinquième livre du large et du long

Je vous raconterai ce que j'ai vu et deviné du monde et des signaux qui nous entourent. Des êtres à corps féconds se répandent sur terre, versés dans le grand récipient des formes, un cordon comme un câble, comme la queue d'un fruit, les accompagne dans l'habitable, il leur transmet la nourriture et tombe d'eux finalement. Il faut imaginer la délicatesse d'un nerf optique, frôlé par une lumière qui n'arrive jamais de face, mais dont il perçoit la force et qui le brûle pour la vie.

Je vous raconte la brûlure.

Les veines humaines jugulaires situées de chaque côté des parties latérales du cou mesurent de 9 à 15 millimètres de diamètre sur une longueur de 12 à 15 centimètres. C'est la taille de certains serpents ou de certaines tiges, celles du ciste pourpre ou de la fougère, de la joubarbe, comme de certaines anguilles, les jeunes, dans le fond, les lacs, dans les viscosités, ou de certaines lianes dans les forêts, les bois et par les multitudes, dans les pâtures et les herbages, ou de certains gros vers, nés de la formation du sol et des végétaux morts, le climat, les roches, les épigés, les anéciques.

Mes gros, mes grosses, mes sœurs et compagnie, les veines jugulaires de notre cou ont une forme égale à beaucoup d'autres dans le monde. Nos pauvres veines n'ont pas plus d'importance qu'une pâte quelconque sur la balance générale. C'est un exemple, vous le verrez.



Je ne voulais pas avoir de nom, je voulais dire la vie humaine.

Mes grosses, mes gros, mes sœurs et compagnie, je ne comprends rien. Je vous présente une association temporaire d'atomes. Vous qui lisez ne pourrez pas la voir telle que je la voyais. Telle que vous la voyiez, vous ne la verrez plus.

L'animal est naturellement humide et chaud. Ainsi, qu'il le sache ou l'ignore, la chaleur et l'humidité font partie de son corps, de même que le semblable approche le semblable, l'eau court à l'eau, et seule la moelle des cerfs engendre la moelle de cerfs. La moelle des chevaux cause la moelle d'autres chevaux, et par dizaines de milliers, les biches, les fleurs, les moucheron et même les machines venant d'autres machines, anciennes et périmées. Parfois je me dis, lorsque j'écris je pèle. Pèle une grande forme circulaire transparente, c'est une goutte sans limite, elle flotte dans mon esprit et j'en pèle des couches. Elles tombent comme des épluchures, plus

ou moins larges ou lourdes, et larges et lourdes. C'est une forme énorme. Si monstrueuse. Je ne peux pas la modifier. Quoi que je fasse, je ne fais rien.

Nous sommes les êtres sur la terre.

C'est vrai, sa mère.

L'inconnaissance nous recouvre.

L'humide s'évapore et les vases se vident.

Pendant les guerres, la terre boit le sang, mais elle ne pense pas à mal. Il ne faut pas lui en vouloir, car elle s'en bat la race à mort.

Souvent le soleil plonge et l'ombre vient.

L'inverse aussi, car les durées se succèdent ou bien se superposent, comment savoir, sa mère.

Je deviendrai les personnes blessées pour comprendre les personnes blessées.

J'aurai toutes sortes de blessures.

Il faut imaginer une peau qu'on entaille mais qui ne crie pas et qui ne souffre pas, car la peau ne crie pas et elle ne souffre pas et pourtant quelqu'un souffre.

Qui a dit j'ai été trahi par tous les éléments. Qui a dit s'il te plaît je ne veux pas de voix pour dire cette histoire. Qui a dit tous ces gens pleurent et rient avec leur seul visage. Qui a dit un corps même mort, même couvert de vermine, sera toujours plus vrai qu'une invention humaine.

Une personne cherche à comprendre la vie, mais elle est comme un cadavre qui demande pourquoi je ne suis plus en train de vivre.

Certains croient pouvoir changer les faits, comme on peut teindre un tissu et rendre pourpre la pierre blanche. Mais tout est comme si les os contenaient un secret. Le sang supporte la chaleur, le sang s'adapte aux formes, comme si la moelle et le sourire ou le visage endormi, comme si tout l'organisme était le secret de l'existence, un gel parcourant la personne, jusqu'au dernier millimètre.

La tête humaine existe parmi le corps comme les doigts ou le genou et les petits vaisseaux parcourent les veines dans un mouvement qui nous semble sans fin mais qui terminera.

Mes gros, mes grosses, mes sœurs et compagnie, sachez, sur la planète des forêts sont presque noires et d'autres sont plus claires. Beaucoup d'histoires pourraient commencer par : dans la forêt obscure, mais elles pourraient se terminer par : la lumière.

Et ceci glisse entre mes doigts. Et ceci glisse à travers mes mains.

Les choses existent parmi d'autres, la place est large, mais tendre souple comme le ventre d'un poisson multiplié par des milliards. Ces eaux, ces monts, ces machines, ces terres ou cette boue, ces êtres se trouvent sur une planète parmi d'autres. Et ces planètes se trouvent elles-mêmes parmi trop d'autres dans une multitude à l'intérieur d'une autre dont on ne connaît ni le début ni la fin ni le milieu, malgré les millénaires et les millions d'études, qui pourrait dire c'est ici le milieu et c'est ici la fin.

Si nous placions un œil dans notre ciel, il verrait de grandes formes et de petites choses sombres, agitées et bruyantes et voici les humains.

À présent, il faut imaginer une épine dans l'air et cette même épine dans un mur, et surtout par la suite il faut enlever cette épine, de l'air du mur, pour en sentir l'absence.

Voilà comment ces êtres vivent et viennent avec un creux dans la poitrine. Voilà comment ces êtres vivent avec un creux dans leurs pensées qui forment de grandes bourrasques parfois joyeuses parfois tristes mais plus souvent tout à la fois, qui les poursuivent dans la ville, la campagne, dans la cellule et dans les foules, bâtement, bâtement.

Une lumière, les collines, les batraciens, les tétrapodes, les amphibiens, les boïdés, leurs langues mystérieuses, et leurs yeux sans paupières, et dans le vide, dans toutes les directions, une seule explication existerait peut-être.

À qui pourrait-on dire tu es ma douleur.

Qui pourrait dire tu es ma douleur à un arbre.

Qui pourrait dire tu es ma douleur à un autre.

Autrefois, la voix de l'épopée s'adressait aux personnes présentes, assises, elles respiraient, se levaient, écoutaient, toussaient, soupiraient, mais ici la voix sera seule.

Des milliers de lances dans le monde capables de percer de grandes armures. Les milliers d'armures vieillissent puis deviennent les miettes.

Les yeux fatiguent le visage.

L'embryon se développe silencieusement. Et les tétons servent parfois de tubes. Une petite bouche peut s'y nourrir, elle pompe l'aliment.

Il y a plusieurs voix, mais il n'y en a qu'une. S'il y a plusieurs voix, c'est qu'il n'y en a pas.

Mes gros, mes grosses, mes sœurs et compagnie, elles passeront dans les cinq livres du large et du long, qui seront les cinq chants de ce livre. Je vous dirai leurs gestes, leurs morts, leurs directions, leurs enquêtes, leurs apparences et leurs histoires.

Et premièrement viendront les 12 aventures. Et deuxièmement viendront les 6 paroles à la grande oreille. Et troisièmement viendront les proverbes, les conséquences, les histoires. Et quatrièmement viendra un squelette pourquoi, par les 5 actes. Et cinquièmement viendra la réalité décollée d'elle-même.

Ici commence l'aventure.

LE PREMIER LIVRE DU LARGE ET DU LONG

vous dira que j'allais par mes 12 aventures

- 1 NE COMPRENANT RIEN**
- 2 DANS LES POMPES FUNÈBRES**
- 3 L'INTÉRIEUR D'UNE PIEUVRE**
- 4 UNE DEMANDE À MON AMIE**
- 5 LA RENCONTRE DES TÊTES**
- 6 UNE ARME ÉTAIT MOI**
- 7 LA PLUIE ME PERCUTAIT**
- 8 ET MON REFLET**
- 9 LA VIE GASPILLÉE**
- 10 SOMBRE INVENTIF**
- 11 J'AI TOUCHÉ**
- 12 LES NON-PRINCIPES DE L'ENSEMBLE**

Bonjour et salut
Depuis toujours je bougeais pour comprendre
Voici parmi les manières de raconter
Une

J'étais jeune au départ
Je n connaissais pas ma taille car je n connaissais ni bien ni mal ni choses ni
rien

Car les serpents n'ont pas la connaissance
De la hauteur largeur c'est faux
Car je n'étais pas serpent mais j'aurais
Pu car je remarqu cent fois + mille tout est faux mais vrai

Les serpents mesurent ce qu'ils trouv avec leurs corps
C'est leur manière d'être en vie et ce fut ma manière
Voulant comprendre le monde
Avec mon corps écoutez-moi

Je sais qu'il y a des villes dans le monde
des continents du terrain
Je sais qu'il y a tant ou tant
par exempl les arbres
déclenchent un agrément de l'organe vision
Mais chaque soir
Je me demandais d'arrêter de prier
Je me disais OK et je me faisais boire de la lumière fine et chaude
par les cils
C'était une prière malgré moi
causée par l'éclairage de la terre
Je voulais connaître le jour comme on connaît le goût de ce qu'on mâche
J'ai voulu connaître un moment

Il va falloir me croire

Le soir c'était tout comme s'il n'y avait pas de soir
J'étais folle et folle
Dans mon appartement
Je fabriquais des fantômes avec des toiles d'araignées
que j'installais sur mes paupières et je clignais mentalement
je changeais je me touchais hyper tiède hyper tiède je me touchais je
Je n'ouvrirai jamais les fenêtres
Je n'ouvrirai jamais les portes jamais les fenêtres
c'est mon serment car je ressens l'intérieur et l'extérieur
Ressentant l'intérieur et l'extérieur
Mes yeux comme bordés d'anchois car j'ai le tour gris

J'ai le tour noir des yeux
J'ai le tour en peine
Je n sais pas

J'étais un enfant qui trouv une abeille morte
Et je prenais le miel dans mon placard
Je le faisais couler sur le corps de l'abeill
Décelée morte au sol
Je l'enterrais sous le liquide
C'est ton liquide
C'est ton liquid il me sembl
Oui ou non

Il n se passait rien
L'abeille était comme toute chose miraculeus ingrate

Les larmes produisent une chaleur qui coul
Le squelet et les autres parties de mon association
Étaient sans connaissance envers les larm
Les pensées ne sont pas une invention ell viennent tout comm le corps en
vie détruit pour maintenir le corps en vie par la pitance
Il y avait tant d'humains sur terre
Je lave mes idées je n'ai pas de problèm
Je ne bougeais presque pas mais rien n'est immobile dans le systèm
y compris les cadavres qui se défont et autrement se font et compagnie
détruits

se refaisant terre et vapeurs et l'eau j'avais de grands déferlements

Plus on prend de l'âge plus le passé n'est
une ancienne vision sur d'autres images
et aucune image ne pourrait être vue car toutes images
recouvertes d'anciennes il n'y a plus d'images
mais uniquement
superposition
Je baisse les yeux
Le sol s'applique à lui-même
Je voulais rendre les choses réelles réelles

J'avais le don de moi sur terre
J'étais une enfant au départ comme tous les abrutis du monde

Je vivais des aventures que je raconte par le moyen de mon palais
et de mon mécanisme comme vous le verrez

VOICI
COMMENT DÉBUTE
L'AVENTURE
JE NE COMPRENAIS
RIEN

Peu importe le temps que ça prendra je raconterai la largeur la hauteur les longueurs les câblures par un besoin contraire à celui de manger

Avant de naître je faisais tout la neige est calm
Pleine de grondements comme le sont
Les embryons et ce qui les précède

Très composés de points de la même manière
quand tu aimes fumer
les cigares s'allument car tout paraît réglé sur une chose invisibl
en fonction d'une grande que je ne pouvais voir
L'exemple est mon visage
À partir de la grande
Invisibl ou les saisons le visage d'un bœuf ou l'échelle

L'œuf est pondu
il est blanc cylindrique un peu courb ainsi j'observais
Tout paraissait réglé et régler
Je ne comprenais pas et jamais
essayant d'agir dans ma chambre je suis devenue rare
Je suis devenue mega bizarre pour moi-même

Je décorais ma pièce avec des pansements
Faisant de grands efforts essayant de respirer
Quelques millimètres au-dessus de moi
même au-dessus de ma filiation
Je me disais
Tu sautes pour prendre un air qui ne t'était pas destiné
tu vas plus loin que ta bouche pauvre
pour échapper et c'était vrai je me disais
Ok pour me calmer

Je ramassais les os de petites créatures
mortes je calculais
les kilomètres parcourus par des insectes
hérissés de cils courts clairsemés
dans le pourri indéfiniment
résisteraient les fibres les nervures des feuilles
Réduisant par
cisaille les résidus en pâte dans leurs petits intestins ces insectes
que je n'avais jamais rencontrés mais j'imaginais
Et je distribuais mes molécules au hasard par ma langue

Que je passais sur les meubles dans la maison et sur les murs
Les rues les bancs sur les écharp des gens
Le peupl
Je voulus me répandre

Souvent je téléphonais à mes amis pour leur dire je n'existe pas
Mes amis répondaient tu n'existes pas
car je n'avais pas d'amis
Au hasard les voix des numéros disaient qui êtes-vous
Je répondais je n'existe pas ils répondaient oui
Je répondais ah oui je répondais
et dites-moi pourquoi je n'existerais pas
Ils répondaient des paroles que je rayais
Je les rayais
Et je rayais les feuilles sur les arbr
que je croisais avec une aiguille
Méchant é méchant é
Je classais mes objets par ordre alphabétique et je les détestais
J
Me
roulant à l'intérieur de me longtemps

Et je coupais le pain de rage
avec un tournevis
Je taillais tout et tout
Le savon avec une épingle les cadavres dans les chambres ultrafroides
ultraglacées j'allais et je tranchais des morceaux minuscule des corps avec

la même aiguille

Pour me calmer
j'imaginais des asticots plus longs que vous et me
dans les zones de la nature
Plus étendues que mon père et mes sœurs
Ma mère et tous les cousinages des périmètres
Il faut me croire à propos de moi je pensais du vide

La route était dure autour de me
Ma main n possédait ni bien ni mal
Chaque matin devenait pire
car le matin n possédait ni rien ni rien

Je murmurais des paroles mais elles n'avaient pas le nom PAROLE
elles n'étaient que pour moi
Et j'avais des questions pour chaque goutte sur terre
et chaque goutte dans ces gouttes
Voilà comment j'avancais
Certaines heures me promenant
avec une aiguille
Et je perceant
tout ce que je trouvais
Je me disais c'est mon métier et c'était mon métier

Soudain mon enfant pleure je le gifl
Je remets ses larmes dans son visage

Je dis laisse ces larmes sur ton visage ne les déplace pas
car seul le mal déplace le mal

Une main qui montr une chose ne montre pas une chose mais une main
comme des animaux mangent leurs morts ou marchent dessus leurs morts
d'une manière simplement simpl et c'est ainsi que tout se fait

Si je suis X et le monde Y
Pour sentir l'existence des points X et Y
Mentalement il faudrait nettoyer les points X et Y
Il faudrait nettoyer leurs problèm
Car autrement comment percevoir les points X Y
Souvent je suis foll je pense aux animaux du monde
Dans ma pensée un petit morceau de cartilage d'oiseau
dans la bouche d'une personne humaine
Ou le cartilage d'un agneau dans la bouche d'un enfant

Brisant le cœur
Brisant le cœur

Verser un petit verre d'eau sur un terrain sec

Ces dimensions deviennent douloureuses

Ceci blesse

Ceci blesse

Cherchant des animaux sur les bords des chemins

Morts posant des gouttes car s'ils sont morts il faut qu'ils pleurent

Il faut qu'ils pleurent

tu ne crois pas

Je marchais simplement dans la rue

Une goutte tremblait sur le dos d'un vieillard

Et ceci m'accabla

Aussi je pens à mes ancêtr

Mes ancêtres moururent et me légèrent une loupe

Observant une plante grâce à cet objet

je vis

Les parties composant la plante

sont très jalouses les unes des autres

Se détestant à leur manière et j'aimais la manière

Car c'est ainsi qu'elles s'étiraient

et qu'elles devenaient la plante

d'une seconde à la suivante

Observant une sphère super onctueuse
se reposant sur tout
La couverture secrète des choses
caressait la vie et la battait
comme dans un étang des algues enroulent
et battent la salamandre qui se débat
Ultrafrappée
Ultrafrappée
Comme rien ne ressembl à rien tout ressembl à tout
Exactement je me le dis
La membrane entre la lumière et l'œil
Une chose sans forme déformée
Je profite de moi comme une sécurité
Profitant du vocabulaire
Profitant de moi comme une sécurité
Profitant de moi comme un profit
Profitant du vocabulaire
Soudain les angles furent des angles et les pointes des pointes
À une heure précise la suivante fut autrement

Qu
Quelle est donc cette histoire
Je suis à la recherche des lois de l'univers comm une idiote
Voulant changer
Je bougeais pour comprendr

À FORCE DE BOUGER UN JOUR PAR HASARD JE RENTRE DANS LES POMPES FUNÈBRES

J'avais des mouvements lents grav et des mouvements vifs secs
Me faisant avancer
comme un torrent ou je n sais de plus en plus
Mes gestes se sentaient puissants et humains autour de mon corps
et moi je ne sentais pas une compréhension ou la facilité

Chevauchant sans cheval et sans m'en rendre compte
je rentre dans les pompes funèbres

J'écoute car j'aim entendre les êtres de l'espèce
Le directeur des pompes funèbres me dit parfois les proches
fabriquent le cercueil
avec leurs propres mains
Ces parents ont fabriqué le cercueil de leur fils

Ils l'ont taillé en forme de cygne

En forme de ô

Une femme a fabriqué un cercueil pour sa femme en forme de barque

En forme de diamant

En forme de vaisseau

village château palace

En forme de truite brochet barbeau de pendule de sabre

Pour un homme qui ne parlait pas

on m'a demandé de construire un cercueil

En forme de lèvres en forme de virgule on m

On m'a demandé une guirlande

autour du cercueil

Elle n'était pas morte elle disait je veux une guirlande autour de mon cercueil

Je veux la farandole

du foin le feu sur le cercueil

L'air libre pas le four

je veux les cliquetis des instruments de fer

des fils lanternes piles

mettez-moi des kilos je veux la compagnie

Chaque partie d'un objet exprime quelque chose et j'exprimerai morte

Et alors

Un tas de fleurs

Chaque fleur exprimant son idée

Comme chaque dent a

Son expression personnelle

Une impression pour chaque dent

Et la dissolution des dents
C'est pourquoi
Par hasard et par gestes
Soudain j'arrive chez le dentiste

Le dentiste donne un prénom à chacune de mes dents Abiba
Layla Paula Carina Cassandra Julia
Paloma Camélia Farida Maria
Adila Yasmina Frida Laura Eva
Emma Nadia Sarah Antonia Claudia Fatoumata
Rachida Ada Ana Dina Roxana Sylvia Alejandra Dounia Zaya Rebecca
Sonia

Et tout s'enchaîne et vite
près de la mer plus tard comme un zombie je baladais mon allur
D'où viennent les vagues
Elles continuent
Cessez
Les vagues n'ont pas d'obéissance
Cessez
Une vague continue
Cesse
Ainsi qu'une rivière
Mais elle ne cessa pas

Super pleine

Soudain je trempe un pied dans la rivière
et je me jette
Je vois des scènes car je vis

Un pont s'est écroulé dans la rivière et les chevaux se sont noyés
J'ai vu les millions de chevaux dans ma signifiance
La rivière est énervée
La rivière est comblée
Elle est saoule
Elle est spécialement parfaite

Le directeur des pompes funèbres me parle encor
Il dit un enfant a perdu ses parents
Il voulait qu'on couse ses parents ensembl dans le cercueil
Il m'a dit cousez-les
C'était un homme âgé mais c'était un enfant

Je jure que je regardais les personnes
les manières du monde et les objets pour qu'ils me donnent des leçons

Pour croire en moi j'ai des idées
Je fais tomber mon œil dans la machine à l'usine
Et la machine voit

Et je vous parlerai de mon enfance
Quand j'étais petite je n'avais pas d'amis je n'avais pas de cheveux
Sur la tête j'avais des dents je vous le jur
J'avais peur et ombre
Et j'ai planté un clou dans mon palais pour faire de la lumière derrière mes
yeux
J'étais normale souvent
détestant tout
Je voulais aider la vie
J'apportais du ciment au cimetière
C'étaient de grands tas que je déposais sur les tomb
Que je mouillais par un système d'arrosoir arrosant j'arrosais
et je passais le temps

On me trouvait dans la rue ou chez moi j'étais partout au même endroit
j'avais l'impression que la nuit prononçait le son F
Je ne tenais jamais en place car le jour le son R

Le calme se mettait à neiger souvent ou le contraindre
Car j'aime la neige
La provoquant dans mon esprit

J'allais dans les champs et je criais sur le ciel
Sur tel et tel nuage telle ou telle grisaille l'idée m'est venue d'explorer le ciel
Ne comprenant pas le bas je comprendrai le haut

J'ai volé par avion j'ai pensé
Tous les avions du monde deviendront les débris des avions et dieu a touché
mon avion mon visage a grandi
Ou bien – dieu n'a pas touché mon avion et mon visage est égal
Ou bien – dieu a touché mon avion et mon visage n'a pas d'existence
Ou bien – dieu n'a pas touché mon avion et mon visage est seul
Ou bien – mon visage est dieu
Ou bien – dieu n'a pas de visage alors il prend le mien
Ou bien – il n'est d'autre dieu que mon avion
Ou bien – la croissance de mon visage est le diable
Ou bien – dieu n'a pas d'existence il frôle mon visage
La piste décollait à la fois que l'avion
Je jure j'ai juré
Et les terres volaient il n'y avait
Ni danger ni malmenage
Le monde se dissipait lui-même dans les airs

J'avais l'image bonne
mais en cas de danger
les passagers étaient priés de souffrir et je souffrais d'avance
Pour alléger l'avion
il faut dormir car l'esprit disparaît je dormais
Voyez tout ce que j'ai vécu
Est-ce la vérité
Est-ce de véritable importance
Est-ce de bon et de bonne comme un bonbon de la bonbonne
ou d'une boule dans la bulle ou dans un œuf qui fait la créature
J'avais froid mais les flammes
Je vais changer de thème

J'apparais jour et nuit
Le soleil tourne autour des dram et des peuplades
Mon crâne se plaint si je me tais
Et je coupais les arbres au couteau pour entendre leurs voix
Lentement mentalement
je mettais ma tête sur un autre corps
le corps d'un arbre est un exempl

Je comparais mes veines avec les sentiers les chemins
Je disais au sentier SENTIER mais c'était moi et si je disais MOI
Je étant le sentier
là je disais SENTIER
Tu es trompé par toi-même
Je disais aux sentiers

Les rout et les arbr la compagnie
que j'aime abricotier fougères dindons dindes
Et dindonneaux marées marasmes marfourés
et toute l'étendu non-visibl des yeux
du nez des manies la bouch
là je les parcourais

Mon œil augmente ta tête ô
Mon œil augmente ton visage
Parfois ta tête est si minuscule

On dirait uniquement et uniquement
une petite boule puante
Prête à éclater
Puant l'humain
Puant l'humain
Par ta petite bouche humaine
marrante et déchirante
C'est comme ça que je voyais parfois
les autr et tout ceci et cela
Tu es une trace sur toi – oui
Es-tu une trace sur toi – oui
Je suis une trace sur moi – oui
Mais que se passe-t-il à l'intérieur je voulais voir

L'INTÉRIEUR D'UNE PIEUVRE

Tôt ou tard n'importe quel chirurgien finit par pleurer sur un organe
Couplant une pieuvre en deux ou six
je n trouvais rien
Loin dans les villes
Ou très profondément dans les bleds
les pôles du nord sud centre les cris de chiens de louves ou des lapins
mourant
Toutes choses seules et réunies
J'avais le sentiment

La pensée du commencement m'est arrivée dans le cerveau
Ainsi j'allais dans les maternités
Je regardais les êtres nés
J'avais un feutre et je traçais les rides
Les bébés disposaient grâce à moi
De lignes noir sur leurs visag
Ils dormaient

Dormi dormi jusqu'à ce qui t'attend

Je faisais des signes normaux
devant leurs corps comm une danse comme les éléphants
en groupe se pench je fus penchée comm
un groupe car si j'étais une personne j'étais un groupe
puisque j'étais
mes jambes mon tronc ma tête moi
Observant les personnes dans les rues
je comprenais chaque personne est un groupe
Du sang tombait de ma bouche car je cherchais trop fort

Pour me rappeler qu'on ne doit pas planter
de couteaux dans sa bouch
J' j'oubliais beaucoup de règles
comm n pas être les autres n pas sortir de soi
Souvent soudainement
je me prenais pour un bec-de-perroquet
ma bouche se courbait dans la courbur
vers le devant la devanture
de ma lèvre on me croisait on me disait
On n me croisait pas on n me disait pas
Personne n me parlait
Et nul n me disait

Tu es comme tout le monde tu as libéré une bille dans ton esprit

Peut-être elle te tuera

Beauté
Beauté
Tant de beauté
De gouttelettes blanches
De gouttelettes brunes
Gouttelettes sans direction
Des gouttelettes dirigées
Tout un chant sans brisur

Imagine un cheval jeune et blanc
maigre si blanc
qu'on ne peut plus le voir
c'est un poulain
il se confond avec une lumière
si maigre qu'il fait partie de tout

Je suis si maigr je fais partie de la science
Je suis si maigr je fais partie d'une tige
Je fonds dans la prairie la plaine je fonds je réduis je suis récupérée je suis
si maigr
Si essuyée si annulée

L la brume meurt dans le corps rapidement

Elle meurt rapidement dans le corps
Rapidement la brume mourut dans le corps

Tout est noir dans le thorax
et vit serré

Et je poursuis mon épopée

3 2 1

Je m'élançais comme une boule dans la nature

Mettant de la glace aux pieds des plantes car je voulais qu'elles gèlent

Mettant de la glace sur ma figure pour me donner la paralysie

Si je pouvais devenir calme comme un caillou

je m'accueillerais moi-même dans mes lèvres et je m'avalerais

Plus tard certains jours

Je prenais un enfant à la sortie de l'école

je l'emportais chez moi

Je le faisais pleurer au-dessus de glaçons

Ses larmes quasi bouillantes creusaient les bosses vers le bas

Voyez j'étais équilibrée

Regardant la nature

La patte d'un jeune faon

ces 4 doigts si courts

unis comme s'il priait

24 heures sur 24

Les plantes pleur
Si vous ne savez pas que cette herbe chiale
c'est parce que vous ne regardez pas longuement
et longuement pleurant sur le plumage d'un canard
les gouttes glissent
Le sommeil va d'un premier point au second par une ligne diagonal
Ainsi moi-mêm à moi-mêm
avec ma mine super maniaque
me cachant dans mes paumes

Plus tard
À force de cheminer par l'intérieur et l'extérieur
j'ai formé les catalogu de ce qui nous entour
Le catalogue des visages celui des animaux les blancs poissons mammifères
insectes blancs et rouges bleus et gris funèbr et toutes pièces vues de la
naissance à ce jour toutes conversations véritabl et imaginair dans mon
cerveau et les expressions normal et anormales et les saveurs qui me
venaient dans la bouch sans manger je m'y intéressais

Je travaille sur ce catalogue ne me tuez pas

J'ai ouvert mon portefeuille car j'ai constaté parmi mes semblables
que c'était une solution céleste efficace
J'ouvrais le portefeuille comme on ouvre
la porte d'une maison qui pue
Je prenais une pièce de monnaie et une autre

les plaçant face à face
je donnais une pièce de monnaie à une pièce de monnaie
Voyez
elles se donnaient
O.....O
reliées par
invisible
et j'ai forcé mon cœur à sentir les générosités

Je marchais dans la générosité

Si j'avais un fils
Je lui dirais faisons des choses 100 % détachées du sens de la vie humaine
100 % rattachées
au sens général de l'univers mon fils dirait
que faire mère
et je prendrais ce fils alors mon fils et moi
arroserions les huîtres sur les étals
on sauverait les êtres
on se mettrait mon fils et moi ma descendance en cercle
dans une pièce vide
On parlerait dans un micro des heures
Disant des phrases qui n'ont pas existé
Je
Je crois
Nous avançons
Je sépare mon intérieur de mon autre intérieur

Nous avançons nous avançons
Je mange-expulse 10 000 visages possibl et
Je mange-infecte le mystère
J'infecte-avance et je demande
à la pluie de m'assommer je regrette
Je demande à la pluie de me dissoudr ou de me fragmenter
Mais je regrette et je demand à la pluie de me fair sonner
Je lui demand de me tourner

SVP tournez-moi dans une direction inconnue

SVP pouvez-vous me tourner dans une direction nouvelle
Tout est possible à qui le souhaite
Et ce que tu veux fortement
avec ta volonté tu l'as déjà
Car la volonté n'est qu'une position comme la chienne assise couche
Ainsi je m'avançais
moi qui n'avais ni fils ni fille
mentalement
je mettais de l'aspirine
dans les yeux de mon fils
Je faisais sans arrêt tourner mon propre fils imaginair
Je lui disais c'est une bonne direction pour une vie humaine

J'étais presque une foll un soir
J'hésitais à m'enlever les joues avec un rasoir

afin de parler grandement ou parler largement

Une main contient le mal une main contient le bien
une main contient l'image de la main d'après la main
d'après toutes les mains une main crée toutes les mains

Elles se serrent silencieusement
Et se serrent silencieusement

Une orbite de l'œil contient le bien et l'autre orbite contient le mal
une orbite contient l'œil car une orbite agréée aime héberger
Aimant dire un mensonge
Le mal est déplacé d'une orbite à l'autre
Si la terre ne tremble pas elle est anormal
Le bien se déplaçait
Je vivais
dans une sphère en moi
J'écrivais
dans une sphère sans couper mon esprit
Comme si des veines gonflaient explosaient jour et nuit
Arrosant bellement les jardins j'étais morte
Un ver me parlait dans ma tombe
Il me disait – que voulais-tu
Et je dis – je voulais

JE DEMANDE À MON AMIE QUI ES-TU

Les relations entr un mur et un mur et de suc à suc et glandes à glandes ou
chacun ou chacune réagissant comme un produit chimiqu ou je n sais et
comme je l'ignorais j'ai fait des rencontr avec mes amies mes amis
mes amies amour mes amies

Par une circonstance incompréhensibl j'ai une amie
Mon amie pleure
je l'emmène chez le chirurgien
Je dis au chirurgien
Ouvrez sa larme
Nous allons découvrir

Observant par son microscope le chirurgien me dit
Ces formes simples ressembl à des personnes
Des gens d'un autre temps ou de ce temps
Des bourgeons voulant naître
des bulbilles boutons regardez bien

des baies je regardais
Le chirurgien touche les larmes
avec sa tige en fer intacte
Il change leur forme
il est croyant car il les voit

Il me dit
j'utilise un microscope à la puissance remarquable je vois les molécules et les
atomes qui les forment
Le chirurgien capture les images et les reliefs évoquent des entités des
granules capsules des folles filaments le diable les pauvres
gestes ithyphalliques et pioupiouesques
Le chirurgien imprime sur de grandes feuilles les images
Il les offre à ses patients
à ses enfants à sa fréquentation et il dit – nous voici

Puis je quitte la chirurgie
J'j'allai vers les ondes je suis allée vers les eaux je suis allée
Vers une scientifique
Avec tel et tel instrument la scientifique trouva des ondes dans les larmes
Ma vie ne parle pas
elle est si silencieuse je cesse d'y penser

Sans le vouloir une femme aveugle entre dans un magasin d'armures
Sans le vouloir une femme aveugle entre dans une blessure

Elle entre dans ces choses et moi par moi également
Une femme entre dans la maison d'un mort
Sans le vouloir elle devient morte
Ô
Ou bien
C'est l'histoire d'une femme qui rentre dans un mur
Soudain la femme est entrée dans le mur
elle a simplement disparu

Ceci a lieu

Ceci a lieu

Et ceci blesse
Ceci blesse

Je voulais mettre mes gestes sur les arbr je voulais imiter ma propre voix
afin qu'elle disparaisse

Et je faisais tenir mes yeux en équilibre sans le vouloir sur mon visag
Sans le vouloir je faisais ceci cela comm respirer etc. car j'étais moi

Et faisant tout
Je remarqu des affichettes
portant des visages puérils accompagnés d'un numéro
car dans le monde les enfants disparaissent
Et je me suis sentie enfant disparue
Et j'ai créé des affichettes portant mon visage
portant mon numéro de téléphone
portant le nom qui m'est donné
les collant dans les rues collant
Sur l sur les arbres et sur les véhicules
Je faisais tout mon possible je vous le dis
Pour me pour moi

L le vent me condamn
Il ne s'adress pas à moi car il ne souffle pas pour moi
Mais le vent ne s'adress pas à non-moi le vent ne m'a pas refusée que je
sach mais il ne m'a pas absorbée
Le vent m'a condamnée
Le vent est condamné parce qu'il ne s'adresse à rien
Le vent se condamne lui-même car y
Il ne s'adresse ni à
Ni
Le monde les vents des plaines des feuillag un buis tous m'ignoraient
Pourtant je faisais de beaux gestes je vous le jur
des gestes formidabl et pastoraux mais mon geste
a manqué sa visée j'ai blessé ma coquille
Je me suis ouvert le corps je suis entrée dans le coma

Les infirmières se réunissent et cherch à voir comme vous et moi
De la lumière
Il y a
L la nuit les infirmières acclament
Les patients dans le coma
de la lumière
très riche très périlleuse
très accouchante
Pour observer l'envers de mon corps
je suis restée dans le coma
découvrant aussi bien
des visages neufs ou laids que
personne ne pourra prendre je ne pourrai pas
vous dir ce qui se passa
Plusieurs personnes sans tête se saluent de la main ou de l'absence de leur
corps ou tout à coup une tête lente et bête apparaît seule
Car le coma est plein de ci de ça je l'ai vécu je vivrai tout

Je m'éveillais par la question
Quelle est ta manière favorite de souffrir

Et je décor mon visage avec un marteau
Et je me donne du poids
Tiens prends ce poids
Tiens prends ce poids

Pour se calmer le vent mourait toutes les choses le remerciaient

Si je chie c'est à partir de molécules
De même la pensée
par le cerveau eut lieu de molécules
De même écrivant DE MÊME à partir de molécules
Les molécul à partir de l'atome
À partir d'à partir
Le vent se dépensait pour devenir le vent

Une planète s'effondra au milieu de la mer
Et ce ne fut pas grave

Les gens applaudissaient

Les dresseurs écrivent BRAVO sur les fronts des lions
Et les gens applaudissent

Un oiseau souffrant d'anxiété s'arracha les plumes

Des plumes tombèrent sur nos têtes

Les gens applaudissaient

J'allais mal bien bien mal

Un oiseau décida de mourir pour nous montrer son ventre
Les passants applaudissaient le ventre de l'oiseau

Ils applaudirent ils applaudirent

Les organes entourés de silence
L'ombre entre les organes fut une solitude
Les organes malades clignotant dans le corps
Ce battement disperse

Silence silence

Explorant le monde de A à Z et puis retour
il m'est arrivé de voir

un coq une veine un village
ou des choses sans nom

Comm la trace d'une goutte d'eau morte sur une feuell
Et j'ai vu un pendu
Un silence vivait dans la corde
et je l'ai pris
J'aide ce qui m'entoure

Pour aider un tournevis
Il ne faut pas le tourner il ne faut pas le tourner
Mais pour aider un tournevis
Il suffit de le tourner il suffit de le tourner
La nuit est large et anormal
J'avais une tendresse dans mes mains
Je l'avais en moi pour les autres
J'avais de la pitié
comme si tous les bébés venaient d'une terreur

J'ai toujours vécu
dans une cloque moi-même née de cloque
Des cloques m'entouraient
Je re-testais le monde espérant qu'il soit faux

Pour la science je fais cloner mon visage
8 fois

J'ai fait cloner mon visage et je le donne à mon amour
clonait mes mains

Mon amour s'il te plaît clone mes mains clone un moment
8 fois

Car mon amour contient mes mains

Dans l'intérieur de mon amour il y a mon clone
ou mon miroir

J'avais peur d'un clone en moi par qui je suis
non-moi-et-moi

Aide ce qui t'entoure

TU RENCONTRERAS DES TÊTES

Avec une loupe je cherchais
lequel du corps ou de l'esprit est le plus périssabl
et je pensais aux têtes
car elles sont à la base de ci et ça
Je me dis pendant ton chemin tu rencontreras des têtes
Tu les rencontreras il suffira de marcher
Mêm si tu ne voulais plus tu les rencontrerais mêm quand tu ne voudras
plus
tu les rencontreras
J'avais chaud ou froid mais ni chaud ni froid j'avais des sensations proch
sans degré

Une vach accoucha d'une ombr
et je la vis

Une personne accoucha d'une ombre
Une vach accoucha d'une ombre
Ce nourrisson créa de l'ombre
Cet enfant fit sortir l'ombre par ses mains

Je déplaçais un fil devant mes yeux pour lire l'heur
Je faisais n'importe quelle expérience
pour me lier aux images
qui vivent dans le temps et je voyais autour de moi les insectes
luttent contre la régularité si vous contemplez
les insectes
Les humains qui parlent et dorment
Les nuages les griffes le vent éjacule et le fémur les croûtes sur la peau les
troubles dans les rivières les cours de rivières et les couleurs tout ça luttait

Je priais pour un millimètre de l'univers

Pauvre univers
Pauvre univers

Le pauvre millimètre
Pauvre millimètre

Bel univers
Bel univers

Je jur

Je tirais sur un pistolet pour lui prouver son existence
pour lui prouver sa mort de forme

Je ne comprends pas je plante un clou en moi
pardonnez-moi je n'étais pas spéciale

Je tirais sur un pistolet pour chercher la vérité
Ma vie n'a pas de vulv ou de vaisseaux que je sache
Elle n'a pas une apparence
La peau des personnes que je croisais
fermait chaque personne que je croisais
Pitié pitié je m'endormais
Je jur je m'endormais
Dorm dormi
J'avais tant de fatigu
mais j'avais trop de force
Ma vie n'a pas une physiologie que je sach
Elle n'a pas d'œil ou d'ouïe
Ma vie n'est pas le corps
Elle n'est pas dialysée ou n'a pas de diarrhée
de calcémie de glotte
Je vais là où je ne vais pas je vais là où je vais
La rivière est bouchée
Tout est bouché
Toutes ces rivières sont la fin de la rivièr
Toutes terres strates sombres

Bonjour

Bonjour encor je recommence

Je crois téléguider mais je me trompe
Je suis téléguidée par mon squelette
comme le sang des oiseaux vole

J'avais trop de sensations pour comprendre le monde
Je regardais le riz
J'avais la sensation riz
Je regardais ma main mais il y avait une crise dans ma main

Ma douche était un signe de dieu
je jur et j'ai juré

L'air est abandonné mais bon

Ma figure n'arrête pas de trembler c'est super drôl super normal

Cliquetis cliquetis je pourrais tuer

Mais revenons à l'aventure
Me propulsant comme un poulpe
bombardant par les fonds
Je lisais les journaux follement follement
dans les bibliothèques
à la recherche d'un indice et j'apprends
que ci que là
Il y a quelques jours les scientifiques
ont découvert des tunnels dans l'air
Soudain je passe dans un tunnel dans l'air
je vois les souvenirs des personnes dans l'air
leurs anciens visages
leurs anciennes chaussures
Je ne me souviens pas
Le monde est simpl ou il n'est pas simpl
Je ne me souviens pas
On me conduit à l'hôpital car il se peut que j'aie mal

À l'hôpital je récite une matière genre très blanche
Toujours comme une onde grise
Mais c'est une onde noire
Et c'est une onde rouge comme les caillots
Le ciel m'empêche de voler
Le monde est simpl ou il n'est pas simpl

J'aurais voulu connaître une personne nommée PERSONNE

Une autre personne pleine de cheveux qu'on appelle CHEVEUX

Une personne aux yeux enfoncés qu'on appellerait FOND

Une manière logique honnête et bonne de faire des parol

Logique honnête

Logique et bonne

1 2

1 et 2

UNE ARME APPARAÎSSAIT DANS MES RÊVES ET C'ÉTAIT MOI

Par ennui j'inversais mes yeux
je faisais sortir le droit et le gauche je faisais rentrer le droit et le gauche
et qui s'en rendait compte

Je regrette
Je tuais des gens parce que j'avais soif

Automatiquement
Le ciel était plat

Je voulais violer le vent
les cieux étaient touchés
ils nous entour et nous étouff

J'avais l'image de gest possibles dans une même pièce

Et ils se confondaient

ils se cognaient se caressaient ils se battaient

J'ai baissé la tête

alors je me suis demandée

quelle est la fonction du sol

et j'ai parlé au sol

Comm j'ai voulu qu'il me parl il m'a dit

je lisse les morts

Par expérience familiale j'ai connu la souffrance

J'avais une cousine croyez-le

Elle saignait sans raisons pour un fait ou pour l'autr

Ses gencives saignaient

lorsqu'elle parlait elle murmurait son souffle s'en allait

Souvent ses dents tombaient

elle les prenait dans ses mains les mains

saignaient sous ce poids

Elle marchait

ses pieds s'ouvraient

On coupait ses cheveux et les mèches saignaient

de la race rouge

de la race brun rouge

Elle ne faisait pas de grimace

les expressions de son visag étaient sans rapport avec sa vie

Une clarté rend les choses de plus en plus étrang
Car la clarté rendra les choses de plus en plus étrang

Le monde est éclairé sous une seule lumière
je marchais dans le noir quand mêm
au bord d'une rivière ou quoi
J'allais vers la compréhension

Au tout début il n'y avait personn et à la fin il n'y avait personn
mais le regard produit de la chaleur
Je l'ai senti
tandis que je regardais la rivièr elle s'échauffait en moi et hors de moi

Le corps est seul
le sang la main je me perdais
dans les montagn pour qu'on s'occupe de moi-mêm
On me cherchait un jour j'étais trouvée

Le soleil est sincère et ma peau s'ennuyait

Ton regard produisit de la chaleur
si j'arrête de penser je sens que je n'ai plus de nom

Je riais sans moi car quelque chose en moi se moquait de moi
Je ne connaissais pas ma pensée personnell
le ciel me brossait

Des parties de moi ont poussé dans le noir
Je ne comprends pas
Il faut pleurer il faut rester il faut mourir
Une porte n'a pas un dehors un dedans
La porte n'a ni la pente est longue

Enfant je cassais les murs de la maison
avec une fourchette un marteau une lame
j'avais la pensée vide je cassais
comm si la vérité se trouvait de l'autre côté

Les lieux marins me dégoûtaient si j'y pensais
si j'y plongeais
Les lieux marins me connaissaient à cause de ma form

Les lieux marins sont clairs
Les lieux marins m'ador
Ils sont les prairies calmes
Ces lieux s'appuient sur le centre du mond et je prononce des paroles par
écriture
Je vis dans le bulbe

je brille je glisse dans la glue noire j'ai peur
J'ai le serment de rien

Je m'allongeais dans la nature
Je parlais aux serpents à tous les moucheron les acariens
Je leur demandai le trajet de la lune à la terre
Je leur demandai du silence
Mentalement je produisais des serpents par la force des mains
Je ne suis pas une aiguille mais je crève
Pardonnez-moi je ne suis pas un couteau
J'ai cru que je l'étais

Je vis dans une figure qui représente une personne
Mes vêtements sont en texture
Je suis au centre bonjour
Je fais le tour de mon endroit
désolation de la maison
désolation des plafonds du plâtre
désolation des tuyaux
l'avenir en train de calculer mon corps
tous ces objets en train de calculer mon corps
Plus tard le sol me lissera
J'ai voulu prendre du repos mais chaque matin le matin me suivait
De même le soir
Des phrases noires autour de moi
Des phrases blanches et noires
Ouvrant un œil puis l'autre j'ai remarqué

Une phrase flottait autour de chaque enfant c'était tu ne seras plus cet enfant
Ou bien – tu ne seras plus
Ou bien – tu ne seras pas
Lamentablement autour de chaque objet – tu ne seras plus cet objet
Ou bien – tu perds
Ou bien – tu ne seras
Ou bien – tu vas t'abandonner

Un jour je dormais
je dormais et pendant mon sommeil
Mon esprit naviguait
continuellement je parlais je disais – est-ce logique
Il n'y avait pas de réponse
mais il y avait de l'eau sur terre et je l'aimais car j'aimais tout
Je fis la découverte suivante
Les vagues ne font qu'étirer la mer
comme les mouvements à l'intérieur des figures ne font qu'étirer les figures
Pauvres figures
Pauvres figures

Et je me suis calmée avec un marteau sur mon crâne

Forcément j'ai dormi

J'ai pris la direction des souvenirs d'enfance

Pour me réveiller ma mère
caressait mes yeux
Tous les matins les yeux
Ces yeux vont-ils tomber
comme deux trois mille réponses les mille réponses effarées
Comm trente-six millions de caniches nouveau-nés

Les mouvements se vident le mouvement se débarrass
il s'élimin
Le centre se déplace
Soudain
S
Un centre déplacé
Un rire qui n'a rien
soudain
je suis pauvre mes doigts sont vides je jur

Les lignes
Les lignes

Imagine un tout petit criquet
je te l'offr
plus minuscule qu'un insecte
Je pèse un ongle je n'offre rien
c'est un cadeau pour toi et toi
Le sol ne s'adresse à personne

Je dérayais
La nuit je mettais de l'or dans les cercueils avec une seringu
Avec un sac avec trois cent dix mille pelles
Je déterrais l'occiput

Mon amour était vert et visé
Mon amour

Les lignes
aident
les lignes
Ma tête semblait morte
Mes gestes s'entassaient s'
Est-ce que tu te souviens du premier mot humain
Je crois que c'était o je crois que c'était a
O a
O

Les animaux dans les plaines et la neige ou les cristaux je
née soudée
Au monde je jure
je suis née
dans le même corps
général
que vous apparemment
la vie est élastique deux briques se détestent

deux sentiments se prennent
Et les deux briques se superposent
deux sentiments se nuisent
se suivent
La vérité dépend
La v réunissait
tous les éléments de la vie toutes plantes et toutes terr lacs et fleuves et mers
comètes anneaux crinières bêtes urètres et vésicules chancre colonne les
écorchures membres malformations du cœur toutes serrées ensembl devant
nos yeux alors il faudrait leur dir les plus bell parol et les plus belles parol
sont Ma
filleMamèreMonpèreMonfilsMonfrère
MasœurMonenfantMonamie
Monamour
Bonjour
à présent je suis une femme maigre je murmure des choses

La femme maigr entre dans le cimetière
s'assoit sur le rebord de la fontaine
elle se pench et boit l'eau sale
Les eaux débordent dans sa bouch parce qu'elle est foll
Les eaux dégoûtent
de vers et les sangsues
Elle boit et vide la fontaine
parce qu'elle est foll à la fontaine pleine de poux
De rats des chiens coupés compagnies lamentabl
Buvait buvait
Dévorant l'eau comme si elle découvrait
l'eau elle trempe ses vêtements

dans la fontaine
et plonge ses mèches les mèches inondent les tomb
Excite elle exerce sa tête au-dessus des cercueils
Elle retourne les croix parce qu'elle aime le diable
Là elle frotte ses zones sombr
Gluantes sur les tombeaux de-ci de-là
Je rêv je parl
On respire avant de prononcer
Je suis peut devenir un signe de lumière et de mort
J'imaginai des ganglions de lumière
parcourant la maison
Des billes de fer et tous métaux
Roulant sur le sol éclairant les marches glissant sous les couch les meubles
illuminant ils illuminent les chambres ce sont des sphères molles et solides
les pièces longues l larges lame coupa le fil qui nous reliait au monde masse
et sans limit sans lignes la nuit tordit comme une vipère le lit la nuit gava
elle me gavait mais je l'aimais elle se levait je la sentais

LA PLUIE ME PERCUTAIT

Conduisant gouvernant pilotant
Me râlant me donnant m'agrippant me blessant
Me tuant me soignant me roulant me plaisant
Me bridant me branchant m'échauffant

M'écoulant m'écrasant m'explosant me forçant

J'avais moi-même et mon vaisseau
mon mystère ultralourd

Pesamment surtout moi comme si je tirais 150 000 palettes j'espionnais
les unes et les autres
et tous les abrutis et les non-abrutis qui se fondent en ce monde

Et se cachent apparaissent é br
ils broussent et sont toujours nombreux
dans les étendues vastes variées volumineuses
Je ne me suis pas exaucée mais dieu s'exauce lui-mêm

Un jour dieu demanda une paire de nike à dieu
et dieu l'obtint

Un cheval
il y a dix mille ans
creusant dans la terre seul il cherche et meurt
Une personne il y a cent mille ans
prononçant son propre prénom
alors qu'elle n'a pas de prénom
Elle créa le prénom

Un cheval il y a dix mille ans
s'approche du précipice et saute
Un cheval dans une grotte
dessine de petites choses avec ses dents
Ce sont des êtres
Ce sont des êtres
Les membres sont aveugl mais ils sont bons
Soudain et tous les jours je ne comprenais pas les questions que je pose

La pluie percute les arbres pendant que je dormais

Mon propre corps en tant qu'objet
percuté
Je considérais les parties de ce corps

Comm des morceaux

hors de moi

et si je m'appliquais peut-être je pourrais faire une fleur avec ce corps

La pluie percutait les plantes

Les bébés naissaient percutés

Quand un moustique rentrait dans ma demeure

je lui tendais les joues gauche droite et la bouche

Ceci est à toi ceci est à toi

car ceci n'est pas spécialement à moi

pas spécialement à moi

Ceci est à vous

Ceci est à ceci

Les nuages lissent le ciel tandis que je pensais

OK

Bras

Bras

Je brûlais des brindill des objets au hasard que je trouv
longtemps nous restions la cendre et moi
face à face

Je suis habituée au sol il me semble normal
ou bien – Je suis habituée au sol pourquoi me semble-t-il normal
ou bien – Je suis habituée au sol car il me semble normal
ou bien – Je suis habituée au sol donc il me semble normal
ou bien – Je suis habituée au sol et malgré cela il me semble normal
ou bien – Il est normal que je sois habituée au sol
ou bien – Il est habituel que le sol me semble normal
ou bien – Il fut soudain habituel que le sol me semblât normal
ou bien – Le sol me semblait habituel car j'étais normale
ou bien – Il eut été anormal que le sol me semblât anormal
ou bien – Il eut été habituel que le sol me semble habituel
ou bien – Par habitude je suis normale avec le sol

Il y a longtemps chaque membr avait une bouche qu'il fallait nourrir
La main la main le bras la jambe la jambe me me me

La cendre est-elle en colèr
La cendre disait
tout ce que tu feras
tout ce que tu prendras
tout ce que tu verras
se dirige comm une infinité de serpents morts mis bout à bout

Tout ce que tu feras tout ce que tu rendras
tout ce que tu verras
se dirige vers une moyenne

Et manœuvrant dans la moyenne
la nuit

La nuit
J je me dirige moi
à la manière d'une voiture
dans les cimetières
mettant de la crème dans les cercueils
Je crèm un œil un bois je crèm un os je suis lancée
La pluie nous tombe et tranche longuement

Examinant les gouttes je sentis
j'étais branchée comme un câble à ces petits éclats
très
chacun d'eux en moi et en dehors
Le soir me suit
Je suis clouée le jour toutes images
toutes dimensions
et toutes choses égales à toutes

Si j'avais des enfants

j'arracherais leurs sourcils ou leurs membres afin de les reconnaître
parmi les multitudes
Je fendais
je roulais je ramais je vivais
le carnage j'allais
+ ou - mal et bien ou mal ou bien ou mal parfois ma course s'arrêtait
je fixais un détail sur l'apparenc
Une flèch transperce une personne puis elle transperce sa blessure

Une flèche transperça la personne

Elle transperce la blessure

Observant le sourcil d'un inconnu
je sentis
le bras de dieu est plein de sourcils
Observant la bouche je sentis
les bras de dieu sont pleins de bouches
Observant son cul
les bras de dieu sont pleins d'anuses
Mais je n'avais pas un esprit prêt à comprendre
aussi j'oubliais et je chantais lalila lalila

Je me confie

Peut-être que la parol sera bonne

Chantant comme une grosse conn
visitant par la voix les diverses paroles
je m'arrêtai sur le calcul du temps
car c'est un sujet large

Si tu regardes le visage dans un miroir
tu verras qu'il calcule le temps
Les êtres sont des calculatrices de différentes dimensions
aux différentes apparences
Je suis transmise comme ma mère fut transmise
ô tant les animaux se font transmettre qu'à la fin
à la fin
je me laissais transmettre c'est le sens de la vie

Et donc j'étais transmise et j'allais plus ou moins

Chantant toujours
Ma voix touchait les figur
Elle se cognait mais elle ne se posait pas contre c
ces choses elle glissait
Et pourquoi ma voix glissa ensuite elle disparu

Ma voix collaborait d'une manière
sûre avec le climat la zone comprise entre deux parallèles l'ensembl des
conditions atmosphériqu les herb et l'envergure l'anémogame l'androcée
l'anatrope le caractère tout en prenant d'anciennes choses pour former les
nouvell

Une femme passa près de moi
un bébé buvait son sein
elle maintenait le crâne avec sa paume
elle marchait rapidement
son écharpe traînait
Ses jambes auraient pu s'emmêler dans le tissu
Cette femme aurait pu tomber sur son enfant
elle aurait pu le détruire
Je vois parfois du sang dans mon esprit
Cette femme mettait une partie de son propre corps dans un autre corps
Est-ce que son propre corps savait
Est-ce que le sein savait qu'il se donnait
Est-ce qu'un œil sait qu'il voit
La tête et le sein étaient deux sphères
Est-ce que le sein peut regretter son don
On trempe un sein dans un bol plein de lait
Est-ce que le sein pourrait reprendr ses liquides
Un sein plonge dans l'estomac d'un nourrisson puis il reprend sa création

Aspirant
rageusement jalousement

Je vois le mal
Illuminée j'ai constaté
si je m'éloigne d'une lumière
je m'enfonce dans l'autre
Je suis au soleil je me déplace à l'ombre
Comme si je m'enfonçais dans un autre soleil
Comme ne pouvant pas sortir de la lumière

Lumière lumière sans hauteur sans largeur

N'y tenant plus j'invente une règle capable de mesurer la pensée

Je place deux pensées côte-à-côte
elles s'assombrissent

Je parlais dans un micro
Je répétais le même mot jours et nuits
jusqu'à ce que le voisinage appelle la police

La police me demande le sens de cette action
La police le gouvernement et le voisinage voudraient connaître son sens mais
est-ce que le gouvernement la police et le voisinage veulent connaître le
sens de l'action sentir est-ce que le gouvernement la police le voisinage

veulent connaître le sens de l'action ressentir le gouvernement la police et
le voisinage veulent-ils connaître le sens du nom de la figure de la vie
chercheraient-ils le sens avec moi

Une pensée vint dans mon esprit comme une bombe
Nous sommes peut-être les cheveux de dieu

Dieu est chauv mais ses cheveux se multiplient

Le premier cheveu engendra le deuxième et le deuxième le troisième
jusqu'à mes jours et les vôtres

Pourquoi les cheveux de dieu sont hors de dieu

Je vivais toujours appuyée
je voulu m'enlever
Galopant bondissant ou courant
je compris la connaissance humaine vit dans un cercle

Les formes des aliments que je cuisinais
étaient égales aux formes plus grandes des rochers
du sol ou de la lune
L'humus dans les plaines et les substrats dans les récifs

Les objets avaient un nom
Je l'appris dans l'enfance
Pourtant les miettes de pains si différentes l'une de l'autre
N'étaient jamais nommées dans leur individu

Jamais nommées
Jamais nommées

Toutes les bouch avaient le nom de bouch

Est-ce normal

Me creusant l'esprit comme une terre
en laquelle on sait qu'un trésor est coincé
j'allais

Au petit matin il gèl
la terre craquelée craquèle craquela
Si je marchais sur une montagne vide au petit matin
tandis qu'il gelait
mon esprit ne restait pas une minute en cet endroit
j'étais nulle part toujours l'esprit errait

C'est ainsi

Je pris une aiguille
je l'enfonçai dans mon cerveau pour me fixer

La nuit je caressais les portes du voisinage

Une surface lisse

Parfaitement fermée

Une compréhension complète

La forme de la somme

Le grand visage général

Le livre du large et du long

Un air d'obéissance à la nature

Un fracas terrible près d'un petit ruisseau

Une personne déchirée par des oiseaux de proie

La troupe muette des poissons

Le vent se lève les flots se brisent
Le lien entre l'effort et le poids

Le sentiment de l'ignorance

La peur inverse la personne

Continuellement une chose naturelle
dirigée vers la disparition
Je voulais et je voulais

je regardais le sol j'inversais le sol
je regardais le ciel j'inversais le ciel
Ma peau s'inversait et la peur m'inversait
j'imaginai le monde et les deux pôles
j'imaginai mon propre sens
et j'inversai mon propre sens
et je ne voulais plus être un nom
je voulais être un verbe

Galopant comme un bœuf ignorant de son sort

Car la vision n'est qu'une réaction aux images
et la respiration une réaction à l'air
C'était toujours un crochet qui me prenait
Le vent déformant continuellement
continuellement
la détérioration de la voix
la détérioration d'un caillou
Ces nuages possèdent la connaissance et l'ignorance
Cherchant sans loupe mais avec les paupières
jamais déposées sur la rétine folle
Forçant avec des allumettes
des clous du fer j'allais
Je suis avec
voyais très fixement
et c'est là que je vis

Un bébé né avec de la boue sur l'arcade sourcilière
D'où vient cette terr
Les médecins comme vous se posent la question
Ils coupent le bébé
en plusieurs morceaux
mais il n'y a pas de solution
Parfois des éléments se posent sur d'autres
et c'est d'ailleurs
ce qui arrive incessamment finalement j'eus peur

J'apprenais mais l'apprentissag ou l'artère d'un mort sont une même chos

Je vis pour raconter

La génération des animaux et du reste du monde
Le rire engendra le rire
Le premier animal engendra le deuxième
Respectueusement soudain puis tout à coup
Je bougeais pour comprendre
J'avais un fil sur les yeux
Un jour j'écirai les lignes sans écrire

Délibérant dans mon esprit
souvent longtemps comme une conn
il m'arrivait de rir

silencieusement dans les enterrements
Mes pieds très morts de rire
Je pleurais
Je me lançais dans le calme en regardant le ciel
J'étais toujours interrompue dans mes trouvailles
Ici
voyant les oiseaux au loin du ciel
je ressens mon corps comme les oiseaux au loin du ciel
Je compris par la présence de mon entendement
naturellement les couleurs nous soulignent
ordonnent elles nous alignent
Les couleurs nous saupoudrent en tant qu'être vivante
là je fus saupoudrée
les couleurs m'altéraient
Là où sans doute
il n'y a qu'une étendue
des arbres s'affichaient

Cet arbre arrache les couleurs

Le médecin soigne le rouge

Je suis née tant trouée

Je me demandais alors que je dormais

presque en moi-même
est-ce que les choses magnifiques contournent le monde
Mes yeux magnifiques contournent le monde
les fraises les oiseaux
les grues contournent
les fraises les oiseaux
les fraises les hordes les grues
les ailes les allées
la buse le coucou le grand tétras
contournant les contours
les fraises et les oiseaux
les fraises débordant
les fraises les oiseaux se mangent et mangent
les fraises les oiseaux se mangent eux-mêmes ils se dépensent à 100 %
à 1 000 %
à 1 000 000 000 000 %

Je ressentis le gel sur les antennes d'un insecte comme la douleur
Moi et moi
se moqu des plantes des choses que je croise
tous les arbres
Je suis morte de rire
Je suis morte
Je roule
Je suis en la terre
Pendant plusieurs années j'arrosais les églises les mosquées les synagogues
les templ j'allais tous les matins avec une bouteill une eau afin que ces
choses prennent je faisais pousser les champignons
je faisais pousser mes mains

j'entendais les alvéol de mon cerveau
mon cervelet mes serpentag et je claquais je d je dansottais
puisque le rythme est une chose salulaire il suffisait de le suivre
dans les parcs j'approchais les enfants parce que j'aimais leurs cils
car les cils des enfants sont remplis d'alvéol petites magnétiques
comme tout leur visage très doux très doux

J'avance dans une syllabe
par exemple RI ou MA

Deux images se surprendront si vous les posez côte-à-côte
Deux images se comprennent lorsqu'on les pose côte-à-côte

Ma mère me donnait le biberon avec un couteau
avec du lait avec un couteau avec un objet

Pardonnez-moi

Deux images se suicident quand on les pose côte-à-côte

EN LÉCHANT MON REFLET

Voulant vivre le sentiment VIE j'avais des bébés puisque j'aimais la VIE
j'en faisais chaque année
J'avais mon troupeau mental
Je mettais de l'huile sur les poils des animaux
Je faisais glisser mes grosses mains sur les choses
Dans l'eau dans les mares les berges
Repoussant je plongeais
J'étais piquée puis cueillie sauvée mille fois tordue
Mille fois redressée
car j'avais le corps et je l'imaginais flexible et dans les herbes
Et dans le fil finalement j'étais mille fois renouée
Mille fois laissée comme une serpillère
Et très péroré et très péroré
J'aimais mon existence et je m'agenouillais pour ainsi dire devant ce
sentiment
Il faudrait le comprendre

Nous sommes 1 et 1
ordinaire comme un légume

Je crois une bête suçait mon sang dans mon sommeil car je me réveillais
vide

Je me réveillais gommée

Tern et j'étais quelqu'un d'autre

Une longue tach sur le ventre

J'observais les passants de ma fenêtre

Je lançais un peu de salive sur leur têt

Un peu

Je leur souhaitais bonne chance

Bonne chance

Bonne chance

Bénédiction bénédiction

Compagnie et compagnie

Bénédiction pour les amis les amies les parents les endroits sur vos arbr
vos chambr bénédiction pour vos outils vos dos vos parlements

Béné

Béné

Comm si j'étais digérée puis vomie sur les autres

Je vivais sur les autres par mon regard

et je me suis enfuie j'ai vu un mort qui volait j'ai vu tant de choses dans
mon esprit

et en dehors j'en suis capabl

À présent je suis jeune mais je suis vieille

Des bêtes rentrent dans mon visage

Que feriez-vous à leur place

Deux maisons côte-à-côte

L'une s'écroulera

Et forcément puisque j'allais

je vis la brume je vis des hord un jour je rencontrais des bagarr

Un homme blessé à l'œil par son adversaire meurt de sa blessur

Des scènes des scènes et

Je cherchais une forme comm

Celle de telle ou telle roche ou celle des cerveaux ou les racines des
noisetiers abricotiers les figuiers

et la douleur sous la terre ultramodeste ultrasilencieuse ultrarobuste

Ultramystérieuse

Ultradouloureuse

Ultralumineuse

Ultraguerrisseuse

En tant que savante-non-savante
douée d'un cerveau
qui n'est
qu'une masse nerveuse
contenue dans le crâne
de l'être comprenant le cervelet
le bulbe les pédoncules cérébraux
je formais des controverses
je formais des punitions
je formais les enquêtes
Que
Quel est
Que sont
Qui
À partir de qu'

Quel serait
Que pourrait
À partir de quo
Qui est
Pour quelle
Pour et comment
Ah pourquoi
À quel pourquoi quand
Quel était puis

Quel est le mouvement
Quel est le mouvement d'un geste du passé
Quel est son bien
Quel est le mouvement d'un geste pensé
Quel serait le mouvement d'un geste pensé
Quel est le mal du mouvement
Quel est le mal
Que
Quel serait donc son bien
Dans l'histoire de terre
Quel est le poids du mouvement du geste seulement pensé
Dans l'histoire de terre
Quel est son bon
Quel est le poids du mouv tuer
Le poids du mouvement se tuer
Quel est le poids du mouv
Le mouv aider
Le poids du mouv sauver
Quel est le poids
de l'idée non-pensée qui le sera
Elle le sera
Soudain une personne disparaît
Elle s'estompe
Quel est le mal
Une personne qui soudain
disparaît s'estompe-t-elle non
Quel en serait le mal
À chaque instant
une personne disparaît
S'estompe-t-elle

Cette personne disparaît
Serait-ce un bien
Serait-ce un mouv
Une disparition dans la pensée existe-t-elle
Dans la pensée
disparaissait dans les pensées
Une disparition de la pensée existerait
Soudain
Chaque personne disparaît dans les pensées
Ou chaque personne disparaîtra des pensées
Chaque personne disparaîtra-t-elle
dans la pensée
Mort à jamais
Qui peut le dire
Car il n'y a aucune raison dans nos conditions de vie
sur cette terre pour que nous nous croyions obligés à faire le bien
L'idée de n'être pas mort à jamais
est sans invraisemblance
Qu'
Quelles seraient
Les pensées
disparaîtront d'autres
Molles et
Le souvenir d'un visage disparu
est-il la forme de l'oubli
Est-il l'oubli lui-même et lui-même
qui se souvient du visage
d'un chien d'enfance
Une personne est trompée
Chaque instant de pensée une personne

disparaît son visage oublié
Pour traverser ceci
et cela je devins
transparente
C'est faux je dis des choses fausses dans le but de piéger
moi-même
afin de me comprendre
afin de me détruire
de me donner je fabriquais beaucoup de pommad
car les pommad étaient une solution
Je l'ai pensé
et j'étais la crème
sur les inconnus mais ils me rejetaient
Je voulais faire le bien
mais je ne connaissais pas
la forme du bien
Le bien
est une pommade une masse une pilosité
sur le corps de telle ou telle
C'est un ensemble
une façade
Il y a tant de fous de foll
Je les croisais

Je lève le menton et il se passe un phénomène au niveau du menton
Les choses vivent dans leur indépendance
La joue la jamb la jamb

Plus loin plus tard

Je rencontraï des savantes des médecines les manches retroussées
Une savante me dit je crains de découvrir la vérité
mais elle n'ouvrait pas la bouche et elle ne disait rien

Pourquoi dites-vous rien

Je luttais contre mes paupières j'avais un poids sur les yeux

Je vous le jure sur la tête à mes morts et la mienne

Méthodiquement et mécaniquement
je suis devenue scientifique
Les paupières que je découpais
faites de muscles de ligaments
fermant les yeux c'est la couleur des filaments les veines
et les démolitions dommages
Au microscope j'ai découvert la honte sur tous
les micromètres
Je laissais une petite flamme dans mon armoire
la nuit pour mourir

je lançais du sucre dans les airs
et quand il retombait je croyais la vie
par une preuve scientifique

Je coupe ton sommeil avec un son parce que je t'aim
Férocement les sons pénètrent
dans le ventre de ceux qui meurent
et dans les tempes des vivants
Je suis pour
et contre le son et pour et contre
la raison
Je suis pour et contre
personne n'a tort
car si la phrase est possible c'est qu'elle est vraie
écrivant
les morts ressembl à des huîtres
alors les morts ressemblèr aux huîtres

La lumière répond que je lui parl ou non

Je récitais mes phrases à telle ou telle plaie

J'avais la sensation qui prend le nom de phrase

LA VIE GASPILLE LA NATURE

Allant par différents secteurs dont celui de la mort
je mettais les cadavres dans mes pensées
puis dans ma compagnie
Par exemple voyant sur la place un buste de mort célèbre
je le mettais en moi
tranquillement mentalement
je versais de l'huile sur le sol
afin de glisser
afin de faire du malheur
puisque le mal est respecté
par le peupl

Je roulais souvent
une bille sur mon front jusqu'à ce qu'il s'ouvre
ma pensée se propage
elle traversa le mur
J'aime les odeurs car je ne comprends pas
pourquoi telle odeur sur telle ou telle chose
Je frottais mes mains

devant la pensée comme un qui va manger

Ma pensée avançait par radiation naturelle
Par la nature elle réchauffait le mal
J'étais cruelle je pratiquais la saignée sur mes enfants
Ne soyez pas inquiets
je n'avais pas d'enfants

J'avais de la bonté j'en ai mentalement
j'avais trois cent vingt mille enfants
Deux cent quatre-vingt-dix-sept filles
trois mille garçons mille enfants non-binaires
Je soign
j'écris sur une feuille je suis brune

Je posais les questions
pour améliorer ma vue du mal le bien
mais rien ne répondait
le vent se digérait le ciel se transformait
Je ressentais dans le cerveau
d'humaines paroles
Les vaisseaux gliss dans le silence

J'avais des pensées dans les tempes et jusqu'au cul

Les gens ingèrent mille et une matières
mais ils n'ingèrent que leurs idées
Tu regardes tel élément du monde prenons le pain ou
Commence exemple le bois n'est pas une matière mais une idée

Une araignée entre en moi
tandis que je dors elle pond ses œufs et propage la vie
Analysant la forme-sphère
je me mis à l'aimer

J'ouvre la chienne enceinte
je montre ses fœtus à tel ou tel enfant je dis
Les personnes sont nées dans une sphère ne vois-tu pas
Leur tête est une sphère
Leur sang contient les sphères et cætera
Une grande surface comme la mer
est une sphère et cætera
Ma femme est une boule
Ma femme elle-même est une boule voilà pourquoi je l'aime

La logique a tué plus d'un être sur terre
Par la logique je suis parvenu à parler
Ceci est faux car je me trompe sur sa mère ses morts

Je
visitant les cimetières comme on visite un château
posant les mains sur une tombe
comprenant le passé
Je déterrais tel ou tel cadavre
pour observer ses mains
Je cassais les oreilles des morts
qui sont très sèches il faut le dire
Et c'est ainsi que je suis la présence est un fait

Monde passé viens-tu

Par la logique je suis nommer

Répétant des phrases atroces afin qu'elles n'existent plus
Ou

Telle planète se tourne à la recherche d'une idée ou du bon sentiment
et le globule dans le sang
à la recherche d'une idée ou du bon sentiment

Globules

Globules

Lumineuse

Si j'avais un chien je le forcerais à tenir sur le museau
je le poserais devant mon corps
lui donnant différents noms
afin qu'il devienne les différents êtres
tout comm si je faisais tourner le chien
tout comm si je faisais tourner mon volume
comm tourner la liste complète des morts comm si c'était moi qui faisais
tourner le ciel ou les veines de tous les êtres ou le centre dites-moi pourquoi
dieu ne tournerait pas les mains en tous sens par hasard en tous sens
essayant de nombreuses combinaisons
Tournant de grandes masses sombres

Dites-moi pourquoi dieu ne s'appuierait pas sur ma tête

Dites-moi pourquoi ce poids sur ma tête ne serait pas celui d'un dieu

Le dieu s'assied sur ma tête

STOP

Voici mes aventures

Je cherchais je trouvais une personne cruelle
La personne cruelle ouvrit mon corps avec un sourire

Je lui disais arrête puisque parfois j'avais de l'innocence

J'entrais dans la mer
et je voyais un groupe multiplié de personnes en train de se noyer
Et je disais n'ayez pas d'inquiétude je reviendrai demain

Le lendemain elles étaient calm car elles pleuraient sous l'eau
Et les pleurs étaient calm
Je leur disais si vous pleurez vos larmes sont annulées car vous baignez
dans un liquid
le lendemain j'en sauvai quelques-unes mentalement j'avais la vie

Le chirurgien ouvrait son corps ou il m'ouvrait ou il n'ouvrait personne
car peu importe l'endroit que tu refermes il s'ouvre

Saviez-vous que le mensonge n'a ni hauteur ni largeur

On regarde l'œil d'un petit animal une mante religieuse

On voit qu'elle mange la vérité

On observe un nourrisson

Ses jambes surtout la bouche son crân

en train de manger la vérité

L

Squ'

Ces squelettes humains laveront la terre

Tournés vers 300 000 visages possibl

Par la logique nous marchions

Sa mère ses morts et compagnie

UN GRAND ÉLÉMENT SOMBRE INVENTIF

Voici l'histoire du premier meurtre
Des parents regardaient leur enfant et simplement
ne l'aimaient pas

Quand l'enfant pleurait ils le mettent sous une couverture
La mère
caressait la couverture car elle préférait
la couverture à l'enfant

Ceci existe
Ceci existe

Je rencontrais de nombreux êtres que j'observais sur internet
Certains craignent la fin du monde
et je cherchais la fin du monde

Je ne la trouvais pas mais je n'avais qu'une tête
pour servir d'habitat à ma pensée
une sphère si minuscule
et comment croire cette matière

Le mouvement s'asseoir est proche du mouvement se lever
Selon l'instant deux mouvements sont un seul caractère
Souvent je pleurais des larmes jaunes pour me faire la peine
Je me coupais le ventre avec une pensée qui me détruisait
car je pensais du mal de moi
je suis devenue pire
J'ouvrais mon corps comme un trésor pour y trouver
cependant
la nuit pour moi ne donnait que la nuit comprenez-moi

J'ai coupé mon doigt pour lui parler
comme à un ami
et j'ai coupé deux autres doigts
Je voulais des êtres
car je voulais qu'ils soient pires
ou bien meilleurs que moi
même s'ils n'existaient
pas à 20 000 %
je leur parlais
disant je suis votre dieu
vous êtes venus de moi sache et veuille

Bonjour

je cherche un visage capable de délivrer quelque chose en moi

Un grand élément sombre inventif

je suis venue sans raison

Je pleurais dans un tonneau

je rangeais l'image d'un cheval que j'avais dans l'esprit

Je la mettais hors de moi

mais je n'y parvins jamais

et les images se cognaient aux parois de ma cervelle

Quand je m'endormais c'était

comm si une grande bête lèche mon intérieur

avec sa langue râpeuse

je me suis rejetée mais c'est

comm si la mort rejette un mort

A

Je ne veux plus me tenir verticalement

avancer horizontalement

Je veux tenir horizontalement

avancer verticalement

STOP

Cessant de me plaindre je sors
et je rencontre des personnes extrêmement pauvr

Regardez

Les membres de cette famille sont si pauvres qu'ils n'ont pas de corps

Les parents les enfants
parmi nous silencieux

Si pauvres qu'ils ne possèdent ni vêtements ni corps
ils n'ont même pas de voix
ils ne peuvent pas connaître la parole
Ils sont trop pauvres pour un mot
Que

Q

même le mot mort

Il existe une pauvreté si profonde
je l'ai vue
Tu ne peux pas sauver les êtres de cette pauvreté
Tu jettes des pièces dans les airs
mais qui peut ramasser des pièces sans un corps

Ils ne font que tourner parmi les bâtisses ou par les bois
si pauvrement qu'on parle d'eux au passé
disant ils étaient tellement pauvre
qu'ils n'avaient pas de corps
moi j'oubliais presque toujours que j'avais des os
Les routes faites d'os
C'est pourquoi tout de suite j'imagin une route
et remercie les os
Mon os blanchit le thème
mon os franchit le calm
Mon os produit du calm
La sensation de calm ne provient que de l'os
Les os déplient le calm à l'intérieur de l'être
Les os
Ne font que l'être ils n'ont pas d'ennemis
Un os n'est pas l'ennemi d'un autre
Une personne sans os s'écroula
Dans une ville il y a quelques siècles
au milieu du jour
les os disparurent
Les personnes s'effondrèrent toutes à la fois

formant
le gros tas calm

Et de grands oiseaux blancs aux ailes lourdes
et fortes voyaient depuis le ciel

Soudain
j'utilise un de mes os que je m'arrach pour écrire
Je plaisante
La terre gémissait ou soupirait ou
le monde est plein de tumulte

Puis j'allais

imaginant la forme du sexe des personnes que je croisais
dans les différents âges de leur vie
imaginant le visage des personnes
dans les différents âges de leur vie

À vitesse normale dans les rues
j'imaginai la honte des personnes
à différents âges de leur vie
La honte d'un enfant de 6 ans parallèle à celle d'une femme de 102 ans
C'est comme ça que j'allais
Les peurs se choquaient elles se froissaient

Imaginant la voix des personnes dans les différents âges
Le monde bougeait pour moi qu'il bouge
Imaginant les cadavres possibl
aux yeux fermés bouch fermée
La peau des lèvres d'une personne à 6 mois
puis à 100 ans
Une personne et la peau de ses lèvres

Ceci usé
Ceci usé

Et je marchais
dans les rues à la recherch
de quelqu'un ayant une bouche proch de la mienne
Pour dire ceci ressemble à cela
Je regardais les gens parler et je compris cette chose
Quand une personne parle sa bouche est félicitée

EXCUSE-MOI J'AI TOUCHÉ TA VIE

Quand j'écrase une fourmi sans le vouloir
je cherche toutes les autres et je les tue
Je ne veux pas qu'elles ressentent une douleur et je les tue
Il n'y a que des miracles autour de moi
Que mes mains soient toujours en train d'offrir Ma main est un miracle
Je marchais pardonnais et marchais pardonnais

J'ai vu deux hommes se battre et je pensais
c'est un miracle
Les hommes s'entretuaient mais leurs gestes étaient un miracle
On ne peut pas
nager sans eau
bouger le bras sans bras ou souffrir sans un corps
le sens d'une blessure
La honte débute autour des yeux
Puis elle s'étend et touche
beaucoup la bouche
Soudain j'entre dans un lycée et je tire
que les visages changent sous les tables et derrière les portes
J'aime tuer dans la lumière des souvenirs se ferment

Tout est faux dans ces paroles car j'aime la fausseté
car j'aime la vérité car j'aime la ribambelle des boules de blasphèmes

La plupart du temps les mains n'offrent rien

J'ai senti chaque rue du monde en train de souffrir
chaque rue du monde en train de disparaître

J'aide les éléments par la pensée afin de les comprendre
par la manigance de mon esprit
et la manigance de ma présence
je parle à l'intérieur

Le temps se plaît il s'aime sans blessure

Excuse-moi car j'ai touché ta vie

Excuse-moi car j'ai touché ta vie avec mon image

Pour l'eau je touche la vie avec l'eau
Pour ce chat je touche la vie avec ce chat
Pour toi je touchais la vie avec toi

car par hasard la vie est souple
et les plaies sont rapides
Il faut me pardonner
car je recherche le mal et bien
par DING et DONG et dans n'importe quel sens
comme une bête méga-folle
Et grav inquiète

Grav ignorante
Grav simple
Grav navigante
Grav banale

Grav tordue
Grav moyenne
Grav engendrée

Une biche boit dans une flaque
Ceci peut être mon cœur

LES NON-PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ENSEMBLE DES CHOSES

Comme les fourmis transportent les miettes quel pourrait être notre travail

Je voulais le sentiment
et c'était ma famille
et tout ce que je voyais je le perdais

Je voulais tant tenir debout
Je me suis mise à repasser mes vêtements
directement sur moi
Le ciel grinçait sans arrêt
Certains matins
je bondissais dans les feuilles
et les grains les granules
Les feuilles tombaient dans mes cheveux
si grosses que je pouvais sentir leurs veines

Mon appartement était sombre
j'avais la langue lourde
je trouvais des limaces aux pieds des fleurs
Comm j'étais folle de l'expérience
Je faisais fondre
les limaces dans le feu
le matin j'essuyais mon front
Mes yeux sont des hologrammes
je n'ai pas besoin d'hostilité
La lune donnait
une lueur spéciale aux feuilles brunes
Il y avait toujours un autre monde plus épais
sa mère
au sein duquel les êtres de la vie
avaient une voix grave
Le monde était loin proch
car le fruit rejette l'arbre et c'est ainsi qu'il tombe
Les phrases furent noires
soudain mes phrases furent noires
j'ai senti une ambiance dans cette vie

Pour l'amour de la formation des gaz sous terre
et de toute espèce de phénomèn
je fis quelque pas de plus
parcourant le globe
il m'arrive de repenser à un pendu que j'ai trouvé
L'arbre caressait le pendu
L'arbre consolait le pendu
Le pendu aimait l'arbre

Il s'est pendu à cet arbre parce qu'il l'aimait
Des choses mécaniques simpl
Ce pendu réchauffait
Les rayons de soleil
souffraient

Ils souffrent ils brûlent car ils souffrent le savais-tu
Ils luisent parce qu'ils souffrent
Ils ne luisent pas ils vont mais tiennent par souffrance

Mes gestes au hasard menèrent à nouveau
dans les villes et les voies
Observant par les fenêtres les conduits
de loin j'ai cru voir un homme mais c'était un trou
J'ai cru voir ma mère mais c'était un trou
J'ai cru voir une fête mais c'était un trou
J'ai cru voir quelqu'un d'autre mais c'était moi
J'ai cru voir une biche c'était le trou
J'ai cru voir une cage mais c'était ma figur
J'ai cru voir une boule
mais cette boule
c'était ma main
De loin
J'ai j cru voir des flamm c'étaient les mèches d'un malade
J'ai cru voir des flamm c'était mon reflet
Croyant voir la nuit je voyais du sabl
J'écrivais quand je dormais je dormais j'écrivais
Je m'endormais dans une phrase
et je donnais du sens aux murs aux couchag

L'eau donnait du sens je buvais
Les coups donnaient du sens discrètement je me frappais
J'ai essayé de boire mes yeux
avec une paille mais je suis morte c'est faux ma parole a des pulsions
tout comme si l'air produisait des images
de grandes surfaces et la cage thoracique des oiseaux
Je frottais les images
Le monde s'alignait mon aventure s'apaisait

LE DEUXIÈME LIVRE DU LARGE ET DU LONG

vous dira les six paroles à la grande oreille

- 1 UNE POUDRE QUI NE PROTÈGE RIEN**
- 2 UNE LARME MÉTALLIQUE**
- 3 UN CERCUEIL CIRCULAIRE**
- 4 UN PETIT CRÂNE BIEN AGRÉABLE**
- 5 OUI LA QUESTION OUI LA RÉPONSE**
- 6 RIEN RIEN**

UNE POUDRE QUI NE PROTÈGE RIEN

UNE POUDRE RECOUVRE LES CHOSES QUI NOUS SONT
LOINTAINES OU PROCHES COMME NOS PROPRES ORGANES
NOUS LES TOUCHONS ILS NOUS TOUCHENT MAIS ILS
NE NOUS VOIENT PAS

ET ILS NE SE VOIENT PAS LES UNS LES AUTRES ET CETTE
POUDRE ENTOURE

LES VEINES FÉMORALES CORONAIRES DORSALES ULNAIRES ET
D'AUTRES CAR ELLES SONT PRESQUE INTERMINABLES
INOMBRABLES DANS LE CORPS DE L'ÊTRE HUMAIN UNE FOIS
MISES BOUT À BOUT LEUR LONGUEUR EST PROCHE
DE 100 000 KILOMÈTRES

AINSI LES ÊTRES TRANSPORTENT EN EUX TOUS LES MILLIERS
DE KILOMÈTRES ET DES MILLIERS D'HISTOIRES ET DE
QUESTIONS QU'ILS DISENT AVEC UNE LANGUE AUSSI
COUVERTE DE POUDRE PUISQU'ELLE RECOUVRE JUSQU'AU
PLUS PETIT LIGAMENT D'UN ANIMAL OU D'UNE MONTAGNE
ROCAILLEUSE OU TRÈS VOILÉE DE NEIGES

UNE POUDRE REPOSE SUR L'UNIVERS ENCELRANT LES
PLANÈTES ET LES ASTÉROÏDES LES ZONES SANS PASSAGE
MAIS ELLE NE PROTÈGE RIEN ELLE NE PROTÈGE RIEN

ELLE N'EST LA TRACE DE RIEN SOUS CETTE NAPPE DES
GROUPE DE ROCHES ET DES PERSONNES HUMAINES ET
ANIMALES

ON CROISE LES PERSONNES SANS PAROLE LES GESTES LES
EXPRESSIONS FACIALES ON RENCONTRE PARFOIS DE VIEILLES
FEMMES QUE NUL N'A JAMAIS ÉCOUTÉES ELLES PARLENT
SEULES ELLES PARLENT ON LES APPELLE FOLLES ET D'AUTRES
D'AUTRES NOUS LES RENCONTRERONS
ET TOUTES SERONT ÉCOUTÉES
TOUS SERONT ÉCOUTÉS

une femme avance
et dit

je

voudrais que la foule me prenne
c'est comme ça que je veux mourir une foule
entre dans un bâtiment écrase
les meubles certains murs
certaines douleurs la foule absorbe les sols
l'éclairage ou toutes les attaches
recouvrent les objets les enfants de ce monde
se superposent
leurs mains se multiplient
leurs doigts se tordent et certains fusent
ils perdent leurs contours

là

longue foule silencieuse
comme si toutes choses vivaient
entourées d'autres lourdes

là

une femme avance et dit

l'objet ne représente pas un objet

elle dit un pain n'est pas le pain

elle s'adresse à une personne qui l'a blessée

elle dit

je

je te tuerai pour que tu ressembles à un tissu

je casserai tes paroles

je ne vais pas dire miskine ou miskina

je te mettrai dans un bocal
pour que les bords deviennent ta personne
tu n'auras plus de nom et je prendrai

une seule image de ta vie
une seule attitude
je la mettrai dans ton cerveau
pour que tu sois rigide dans le monde

les ligaments sombres
une ombre détruit un véhicule plein d'humains
ceci est un accident

ceci est un accident
mais les gestes de l'ombre
n'engendrent pas de sons
les scènes passent
les scènes passent en silence la nature absorbe les images

*

là
un homme seul élève des chenilles dans le tiroir de sa commode
chaque matin il place
une petite chenille sur le haut de son crâne
il sort
fait le tour de la ville
le soir il rentre
se couche
il n'y a plus de chenille
c'est une preuve que tout quitte

je
là
au loin

chaque creux renferme une ombre
unique entre chaque partie du sol un relief les segments
la pierre le silex
précieuse
le ciel est blanc
un nuage s'avance

surveillez les pointes métalliques dans mon esprit
passé
des parents sous forme de fœtus
le visage de ma mère le jour de sa naissance
le sol s'étend

insulte ton visage dans un miroir il ne réagit pas
regarde la surface
comme une dune un panneau

il n'indique rien

*

une simple personne voulait voir la souffrance
faisant couler la souffrance
dans des tuyaux autour de sa maison
afin que la souffrance entoure sa vie
une personne voulait
un souvenir

une main qu'on appellerait Diogène n'existe pas
derrière une main Diogène
une main qu'on appellerait Phèdre
n'existe pas derrière une main Phèdre
mais derrière une autre toujours une chose tient la main et
derrière la chose toujours une autre un microbe a
et d'autres microbes b c ou d et derrière le d ou le f encore comme s'il n'y
avait rien exactement comme s'il n'y avait rien

*

la personne dit

je

veux toucher
voulant que
tout ne s'appuie pas sur tout

je

voulant comprendre

marche la nuit sur un chemin
sans lumière

une longue marche noire jusqu'à la fin
il y a toujours une brûlure une parole dans la blessure

je

avançais dans les rues

et toutes choses devenaient troubles
vous pouvez me comprendre

les choses appuyées sur d'autres progressivement pâles
une ombre qui n'est même pas une ombre mais son destin

j'avancais je plongeais je voulais terminer

*

une cicatrice par personne

*

est-ce que tu manges parce que ta bouche est seule

une personne passe et dit
je mesure ma douleur avec ma douleur
je n'ai rien
mes yeux me gênent
parce que ce sont les yeux de mon corps
ils ne sont pas mes yeux
je bouge au fond je masturbe le vent
je caresse les plaies je
caresse la vue caresse ma propre main

une personne se promène une épingle à la main
elle ouvre cette main s'adresse aux inconnus
dit regardez

ma main pleine de mains
le ventre de ma mère plein de ventres de mères

puis elle dépose son épingle sur sa langue

la nuit

j'ouvre

mon canapé pour parler à dieu
je m'allonge et je parle
je

on se coupe sans le vouloir
et derrière la peau il n'y a pas de vide mais encore autre chose

*

j'ouvre la peau de mes amis
pardon
je voulais vous connaître

UNE LARME MÉTALLIQUE

TOUTE EXISTENCE HUMAINE PERMET L'ÉCOULEMENT
D'AU MOINS CENT VINGT MILLE LARMES SUR UN VISAGE
PERSONNEL

CERTAINES LARMES N'ONT PAS COULÉ DANS L'ESPACE DU
MONDE OUVERT

ELLES ONT COULÉ DANS UN GLOBE À L'INTÉRIEUR DU MONDE
VENTRE

CE SONT LES LARMES DES MORTS AVANT LA NAISSANCE
QUI COMPTENT PARMI LES AUTRES DANS LES CALCULS DE
L'UNIVERS

SI LES LARMES SE CONCENTRAIENT EN UNE SEULE COMPACTE
LA FORCE ET FLOTS DE L'EAU

LES MATIÈRES MINÉRALES

LES SELS SODIUMS LIPIDES HORMONES

FORMERAIENT UNE LIAISON SOLIDE

COMME LE MÉTAL L'OR OU L'ACIER

LES PAROLES DES LARMES SONT INUTILES C'EST POURQUOI
ELLES SE TAISENT

QUE POURRAIT DIRE UNE LARME À PART JE VIENS DE
L'INTÉRIEUR

JE ME DISSOUS JE PERDS MA VIE MON GARS TU CAPTES
MON CORPS SE DÉFAIT SUR LA SURFACE JE ME DIVISE
ELLES SE TAISENT
MAIS LES ÊTRES PARLENT ILS ÉTUDIENT LA TERRE ET SA
COMPOSITION
LA LONGUEUR DES VOIES LE MAL LE BIEN LA SCIENCE LES
PRIÈRES LES ROUTES ET ÇA NOUS LE VERRONS

le soleil lançait des fils et des filets sans apparences
en direction du reste

les fils naissaient dans ces parages
il n'y avait
pas de cercle mais des lignes
un cercle est une ligne qui regroupe la vie

à l'intérieur de la neige
se trouvent
le contraire et le commencement
de la neige
à l'intérieur des personnes vivantes
se trouve le contraire
et le commencement de ces dernières
avez-vous remarqué
les folles et les fous

mâchent leur propre bouche
je

mâcherais tes yeux
si je voulais comprendre
je mâcherais les mains des inconnus
par le passé
le monde ne contenait
pas de route
le monde était
une seule direction
il avançait
dans sa forme plane
qui n'était pas la forme
mais une direction
c'est-à-dire une route qui n'était pas la route
mais l'idée d'une route

le visage n'a pas de préférence envers une expression
et simplement il s'use
comme les pneus
ne préfèrent ni la droite
ni la gauche
tournant et les voix s'usent

*

disparaissent

*

braquer une arme sur le front d'un enfant
lui demander de crier
jusqu'à ce que sa voix
s'use

*

on place une main

horizontalement devant la bouche
le cri passe

là

une femme avance et dit
nos mains ne tiennent rien
elles perdent même la main

un jour ou l'autre le visage se perd
les mains ne sont pas responsables de la personne
qui les porte monter
vers le bas
est une chose possible dans l'esprit
chaque partie
du corps est seule
une main n'est pas
accompagnée
d'une jambe d'une tête ou de l'autre main
une tête n'est pas accompagnée
d'un doigt ou de l'intestin

comme rien
n'accompagne
je me laverai le visage avec un fusil
j'attacherai
mes cheveux avec une chaîne

j'accrocherai
une corde à ma tête
l'air n'aime pas les formes
ou l'air n'a pas d'avis

un cercle légèrement carré a l'apparence
d'un cercle et
d'un carré
à l'intérieur d'un esprit calme mais

les ongles d'un être humain
reliés à tous les ongles humains

ne peuvent prendre qu'une direction
on

on ne peut pas prendre une route

à la fois
dans un sens et
dans l'autre
prendre une route
à la fois dans un sens et dans l'autre est un sentiment
possible dans l'esprit

*

le sens inverse de la route est
la route elle-même
chaque minute
commence par la seconde
et les parties de la personne indiquent
un intérieur

*

je m'appuyais sur une route
la personne

qui pleure est presque en train de rire
chacun s'appuie
dans un sens
sur une route car le sol
est une route franchement
n'importe quelle larme
était une goutte dans le grand récipient rivière océan lac
un arbre sur une route n'est pas un arbre mais une route

*

un lit renverse un enfant

ce lit n'aime pas cet enfant ce lit l'écrase le lit
se couche sur cet enfant
il lui donne un surnom
immonde
le lit
l'assomme

le casse il boit le lit
se moque il rit

l'enfant klaxonne avec sa bouche
on ne peut pas

contredire une route

elle ne peut pas aller dans le mauvais sens

les directions
sont supérieures aux routes

là

une femme folle
dépose des bijoux sur une route
tous les matins elle décore la route
parfume la route elle marche
s'allonge
pose ses mains sèches et elle tire la langue
la police l'emporte

suivant la direction

il n'y a pas d'image

un verre dans un meuble
un verre dans un ventre
le verre
une lame dans un meuble
une lame dans le cou
je lécherai la route jusqu'à ce que mes yeux comprennent
qu'ils ne sont pas une langue

*

ce n'est pas possible
je vais arracher mon visage pour trouver un autre visage

*

priez pour personne

*

priez

*

priez pour un atome dans le monde

*

un

*

j'ai prié pour un seul atome dans le monde jusqu'à ce que mon visage et
mon corps disparaissent

*

cette femme envoie une lettre à sa boîte aux lettres pour dire je suis là

*

un jour
une larme s'est élevée
elle a quitté la terre

UN CERCUEIL CIRCULAIRE

ON PARLE ON PARLE ET SOUDAIN NOTRE ESPRIT SAIT LES
PAROLES DE LA VIE SONT SANS RAPPORT AVEC LA VIE ALORS
ON IMAGINE LE CONTRAIRE DE NOS PAROLES ORDINAIRES
LEUR REFLET OU CES PAROLES INVERSÉES
ON PLACE CES CONTRAIRES DANS UN LIEU SANS EXISTENCE

NOUS SOMMES DANS CE LIEU
LE CERCUEIL CIRCULAIRE
EST UNE BULLE À L'INTÉRIEUR DE LAQUELLE DES PHRASES
COMME DES FLÈCHES SONT JETÉES POUR PERCER
DES PAROIS SI SOUPLES
SI FINEMENT FÊLÉES
QU'ELLES NE PEUVENT CÉDER CAR LES OBJETS TRÈS
TAILLADÉS TRÈS VIVEMENT BLESSÉS SONT LARGEMENT LES
PLUS SOLIDES

POUR L'APPARENCE DE CE LIEU
PENSE À LA POCHE MOLLE
AUX TESTICULES D'UNE PERSONNE VIEILLE UN TRÈS VIEUX
SINGE UN VIEUX COCHON SES VIELLES BOURSES

TU EN ISOLES UNE TU L'AGRANDIS AUTANT QUE L'UNIVERS
TU TROUVES UNE IDÉE DU LIEU
DANS LE CERCUEIL CIRCULAIRE LES VOIX CIRCULENT
ÉVIDEMMENT
UNE PAR UNE ET PAR MURMURES ET TRÈS COLLÉES

un jeune mort fait un vœu
je souhaite que mon cercueil navigue
je souhaite qu'il circule sous terre
qu'il soit emporté dans les rivières souterraines

*

une morte parle sous terre elle dit

nous

sommes sans arrêt parallèles à quelque chose nous
sommes toujours
le contraire de quelque chose
sommes près loin
exactement

si nous attendions assez longtemps devant ce mur
des griffes en sortiraient

*

attendons plus longtemps
le mur deviendra nous

*

et là
une vieille sur un trottoir
dit
la nuit je bouge dans mon ombre
je me promène au parc je punis les enfants
ils croient ma punition
les enfants obéissent
ils ont le corps récent

ils n'ont

presque pas de bras presque pas de visage les enfants

ils n'ont presque pas de tête

tous les oiseaux sont un seul être

*

je

mets de la poussière
dans les assiettes de mes enfants
je veux qu'ils s'habituent au goût du monde

j'

ajoute un peu de sang
je veux qu'ils s'habituent au goût du monde

*

là

si je mange un fruit je mange une chose passée
je mange une graine je mange un arbre je
mange n'importe qui une pierre la cuisse les choses circulaires

je

là tu sais

une femme pleure
elle dit je voulais un air sans espace je voulais vivre près de moi

je ne sais pas le dire

je regarde un mur jusqu'à ce qu'il brûle

*

la chaleur pourrait ressentir la chaleur
elle pourrait souffrir de brûlures
la chaleur hurlerait
enfermée en elle-même
personne ne l'entendrait personne ne l'entendrait

un fou regarde le sol mais
à la fois il regarde le ciel
pour se distraire il se suicide mais à la fois il reste en vie

*

la personne humaine ne ressent pas la personne
une personne qui s'appellerait Laura
dirait je ressens Laura
cette personne ment

*

là
un cheveu se détache
si tu restes seule dans cette maison
les murs finiront par te ressembler

la vie aime les groupes
une mèche seule sur un crâne est dépourvue de calme

cette mèche isolée est énervée

les tas produisent un son discret
une mousse invisible

un tas de terre calme
une ordonnance
régulière de blés
dors le sommeil t'entoure meurs et la mort t'entoure

*

toutes les nuits
une fille folle empêche son chien de dormir
quand l'animal s'endort
elle crie
elle lui secoue le corps
des ombres se superposent sur elle et lui
intérieurement il y a des ombres dans les corps
les ombres tournent dans ces personnes mille couches d'ombres font le
visage d'une personne d'un chien sincèrement
ton doigt s'enfonce
les yeux du chien secs à présent
le chien devenu le moment même du sommeil
il aboie lentement
une ombre sort de lui

la pensée produit des cristaux
autour des images qui se présentent aux yeux

pour comprendre la mort il fallut

mourir

comme si les choses autour de nous

démissionnent

un homme et ses deux enfants marchent près d'un fleuve

un enfant tient sa main droite l'autre la main gauche

les enfants lâchent les mains

l'homme tombe

on entend sa voix il dit je tombe pour vous faire comprendre nous tombons

UN PETIT CRÂNE BIEN AGRÉABLE

LES ÊTRES HUMAINS DU MONDE POSSÈDENT UN CRÂNE EN
GÉNÉRAL
LA BOÎTE CIRCULAIRE SITUÉE DANS LA PARTIE HAUTE
DE LEUR VÉHICULE PROTÈGE
LE SYSTÈME NERVEUX CENTRAL
COMME SOUVENT DANS L'UNIVERS DES BOÎTES ABRITENT
D'AUTRES BOÎTES
ABRITANT D'AUTRES BOÎTES
ET C'EST AINSI À L'INFINI

LES ÊTRES VIVANTS SE COMPOSENT
D'ÉLÉMENTS DANS L'ÉLÉMENT
LES OS LIQUIDES ORGANES
ENTOURÉS D'UNE PEAU ENTOURÉE D'UN DUVET
PLUS OU MOINS FOURNI SELON LES ÂGES ET LES PERSONNES

SOUS CETTE FORME COMMUNE MAIS EXCEPTIONNELLE SE
PRÉSENTERA
CHACUNE DES PERSONNES QUE VOUS CROISEREZ
SI VOUS VIVEZ DANS L'EXISTENCE
ET C'EST LA FORME D'UN GRAND SAC

ET C'EST LE GRAND PAQUET VIVANT

tu vois la mémoire coule sous terre quand nous sommes des morts
tu vois la mémoire remonte et rentre dans les corps qui perpétuent la vie
une personne meurt et dit je donne ma mémoire
tu sais un moustique n'est pas une grande bête avec des dents de fer
un moustique n'est pas une centaine de bêtes lourdes et curieuses
le moustique n'est pas énormément de distinctions ou de parades il est
l'explication de toutes choses comme toi moi la merde le pain

*

on pose la photo d'un mort
sur une flamme
et les flammes ont une mémoire sans rapport avec le mort

*

deux choses sans mémoire commune se rencontrent
on met des fleurs dans les mains d'un inconnu
les fleurs portent
une mémoire sans rapport avec les mains
mais dans ces deux mémoires il en existe une autre
la mémoire-mémoire

la mémoire-mémoire
que les fleurs réalisent

forme pétales les sépales pédoncules la corolle
étamine carpelle pistil chaque grain de pollen ou les grains emportés
déposés sur les stigmates de la fleur
par une abeille la mémoire-mémoire
que les êtres humains
parlent
parlent ou crient et
les poumons matérialisent
gonfler dégonfler se
faner disparaître et ces mémoires proches
sont une direction
où
et

là
une personne menaçante
s'adresse au ciel

ce n'est pas moi

elle dit
si tu continues
je dessine une chapelle pour les morts sur mon front
si tu continues
je dessine des morts sur les murs des voisins
si tu continues je rentre la nuit
dans les maisons pour effrayer le monde

mon reflet ne donne rien
est-ce normal

je suis gluante je suis rêvée

je suis une cellule

j

deviens ronde
vieille nouvelle-née
je manipule un bâtiment par la volonté du crâne
qui sert à mentir comme les apparences la tête du vivant
contient la tête du mort mon crâne

il ne m'appartient pas il appartient au crâne

le sommeil est un saint

*

une colonne dans une eau

sombre

*

le sommeil recouvre le visage des morts

*

non

*

les morts poussent les morts
se gênent
n'ont pas de place dans le sommeil

voici l'histoire d'un roi

le roi cruel faisait couper ses ennemis par le milieu du corps
les enterrait vivants la tête en bas
le roi jetait
ses ennemis dans de grands bains de poix bouillante
mais le roi
aimait ses chiens et chiennes
ainsi ses chiens et chiennes l'aimaient
et pour les éduquer
il se blessait lui-même
quand le roi se blessait
c'était comme s'il blessait ses chiennes et chiens
le roi se blessait
les chiens hurlaient les chiennes hurlaient
le roi disait quand je me blesse je blesse mes chiens mes chiennes car je les
aime
je les élève au rang de roi

un trou dont tout s'écoulerait

*

là

des bouches millions de bêtes parlent à la fois

*

le corps est un aliment banal pour la terre

OUI LA QUESTION OUI LA RÉPONSE

LES GRAINS DE POUSSIÈRE DANS UN RAYON DE SOLEIL
INDIQUENT LA TRAJECTOIRE DE CE RAYON
TOUTES LES QUESTIONS POURRAIENT ÊTRE OUI ALORS
TOUTES LES RÉPONSES SERAIENT OUI
IL Y A TANT DE RÉPONSES MAIS TOUTES LES RÉPONSES
POURRAIENT ÊTRE OUI ET TOUTES LES QUESTIONS SERAIENT
OUI

LES GRANDES SPHÈRES NOUS SONT FAMILIÈRES CAR NOUS EN
CONTENONS
DEUX MINIATURES AU MOINS DANS NOTRE CRÂNE
PERCEVANT LES COULEURS LES VISAGES LES MOUVEMENTS
ET LE RESTE CAR LA LISTE EST SANS FIN
NOUS POURRIONS IMAGINER DES SPHÈRES CONTENANT DES
SORTES D'ANGLES OU DES BIFURCATIONS ET D'AUTRES QUI
CONTIENDRAIENT TOUTES LES FORMES
ELLES SERAIENT PARFOIS PROCHES LES UNES DES AUTRES
ET PRESQUE SE TOUCHANT
NOUS POURRIONS IMAGINER LA VIE COMME UN ENSEMBLE DE
FONCTIONS RÉSISTANT À LA MORT NOUS POURRIONS FAIRE UN
EFFORT IMAGINANT LES CHOSES VIVANT L'UNE SUR L'AUTRE

OU SE MOUVANT MAIS L'UNE SUR L'AUTRE AINSI LES
RÉVERBÉRATIONS D'IMAGES LA LUMINOSITÉ TOUS LES LIEUX
TRAVERSÉS LES ARTICULATIONS ET LES NAISSANCES
GÉMELLAIRES LES CONJONCTIONS DES ASTRES ET LES
ÉCLIPSES FORCES SECRÈTES ET MERVEILLEUSES UNE
FABRICATION DANS L'IMAGINATION DANS UNE SPHÈRE ET
TOUT LE MONDE Y PARLE

j'avais des convulsions dans les mains

j

je posais mes convulsions sur les objets

j

dans la chambre

je ramassais les convulsions qui avaient

une forme spéciale je les mettais dans un sac

une nuit j'ai enterré le sac

de convulsions dans le jardin et je me suis

assise sur cette tombe

j'ai regardé ce ciel
ma main est vraiment plate et sauvage
si je la laisse
dans le noir
on dirait que ma main se désaltère

peu importe maintenant qui parle

pour vivre nous fûmes d'accord avec la question et avec la réponse

peu importe qui donne
peu importe qui parle

une personne approche
elle dit

tous les matins je me réveille avec une hache dans la main
c'est dommage
je me réveille avec un couteau ou une pierre dans la main
je frappe ma main avec mon autre main les formes sont telles que je les vois
dans mon cerveau si je regarde un arbre il a la forme d'un arbre dans mon
cerveau mais
quelle est la forme de cet arbre en dehors du cerveau

je dessine avec un bout de bois
sur de la terre dans le noir la nuit
des oreilles de morts
les oreilles sont bonnes
la texture des vieilles oreilles
les anciennes oreilles mortes
l'os de l'oreille et tous les os

ce bébé vient de naître
sa mère l'applaudit devant sa figure
elle tape elle tape
bravo
bravo

mes gros mes grosses
vous pensiez que Le livre du large et du long était cruel
mais Le livre du large et du long est à péter de rire

il vous raconte une blague

trois cadavres dialoguent
le premier dit au deuxième
j'étais comptable je vérifiais les livres j'étais organisé
le troisième dit au premier
je ne connaissais pas la suite
j'ai fracassé mon crâne croyant qu'il contiendrait des secrets
j'avais 4 ans
mon crâne s'est ouvert dans mes mains je me suis senti
comme une personne verticale je suis devenu sérieux
le deuxième ouvre la bouche mais silencieusement il dit
l'éternité est inimaginable et le premier dit au troisième vos yeux sont
totalement blancs ou totalement noirs
maintenant vos dents sont totalement tombées maintenant
vos visages n'ont plus de traits maintenant
et ils rient maintenant ils rient
dans le vide
ah

ah

ah

quand j'étais enfant mes parents m'ont offert la moitié d'un chien
c'est-à-dire les pattes arrière la queue

bien sûr le chien n'avait pas de visage
il n'avait pas de museau il n'avait pas de crâne
mais il avait un caractère

je prenais partout mon chien
il me suivait comme un chien
et je marchais sur lui mon chien ne souffrait pas
car la souffrance est une chose épaisse qui tourne dans la tête

une folle se repose assise sur une route
elle dit

si je

pouvais brancher ma tête sur d'autres choses
je brancherais cette tête sur une montagne
directement
sur la terre
ma tête aurait une expression
de satisfaction l'expression d'une personne applaudissant

les passants déposeraient la nourriture devant ma tête
des fruits des bougies je vous prie
ma tête serait
une chose rare expressive comme la fleur
bien sûr ma tête rirait
tout le monde rirait

une question se dirige vers une réponse
la question et le problème
la réponse et la solution

voici l'histoire des jumeaux problème et solution

les jumeaux problème et solution
vivent seuls
dans un appartement minuscule
le plafond est si bas
qu'ils vivent allongés

problème dit quand je regarde l'image d'une fusée
je ressens la fusée
quand je regarde l'image d'un couteau je ressens le couteau

si j'avais un cutter j'ouvrirais la route avec un cutter
j'ouvrirais la terre sous terre sous la poussière au cutter
je trouverais des applaudissements
tu ne crois pas
car toutes les choses naturelles semblent applaudir
tu ne crois pas

certains problèmes prennent une route et ils meurent

solution dit

le contraire de l'intérieur n'est pas l'extérieur

le contraire du bleu serait le bleu sans bleu

le contraire d'un poignard ne poignarde pas les inconnus

le contraire d'un poignard ne se soulève pas sans main

une main soulève un poignard

poignarde un inconnu

l'accusé accuse la main

la main accuse le poignard

le poignard accuse l'inconnu

les étoiles

les météores
le brouillard

et

mais

mais

ce n'était pas ce que tu croyais
le contraire de la nuit n'est pas le jour
tout le monde mérite de rester en vie
tout le monde mérite de mourir
on regarde une fleur
elle a tout mérité

un visage

il mérite de ne pas souffrir
mais il mérite de souffrir

la destruction dans la main

plus jeune
je dessinais des rides
sur les objets pour comprendre la mort

*

plus jeune
j'avais la forme d'un visage
dans mes propres yeux
et je parlais avec cette entité

*

elle se posait sur ce que je voyais
c'est pourquoi
dans les visages j'ai vu d'autres visages

*

si j'essaie de comprendre ma peau se met à fourmiller
comme si j'allais sortir de l'existence

une personne
ramasse des cheveux
elle fait le tour de la ville penchée
cherche les cheveux perdus
elle les prend
les met sur sa tête
elle dit je veux ressembler à tous et toutes

*

une femme enceinte colle son ventre
aux passantes aux passants elle colle
son ventre sur toutes les surfaces
elle donne son ventre elle
le découvre le montre
elle veut que son bébé comprenne quelque chose avant de naître

*

un homme âgé rend visite à sa famille
il parle à ses parents extrêmement âgés
il leur demande de reprendre sa vie
il dit reprenez-la

le chirurgien opère une ombre
il plonge les mains dans l'ombre
le chirurgien perd ses mains
il montre ses bras sans mains

*

les aiguilles sont bonnes
compréhensibles
car elles ont la forme de leur intention
chaque personne a la forme de son intention
on ne sait pas lire les formes

*

avec le temps mes meubles me ressemblent
je plante des couteaux le soir
dans ces meubles afin qu'ils se calment

je regarde un arbre

il meurt sous mes yeux

une folle
il suffit de la suivre elle dit

j'

j'ai des migraines en dehors de moi
elles se déposent ou grimpent
la lumière est trop bonne pour être un simple phénomène
je tremble
aidez-moi

RIEN RIEN

NOUS PRENONS DES DIRECTIONS DES DESSOUS DE BARRAGES
DE TRAVERSES CHEMINÉES DES TUBES ET NOUS NE TROUVONS
RIEN

RIEN EST UNE CHOSE SECRÈTE DIVISÉE DANS LA NATURE
GÉNÉRALE DE CE QUI NOUS ENTOURE
DES PASSANTS ERRENT SOUVENT LA NUIT CAR TOUT LE
MONDE PERDRA TOUT
C'EST UNE LOI VIVANTE QUI SE DÉPLACE DANS LES CORPS
OBSCURS CLAIRS FRAIS

UN JOUR LE SOURIRE SE MÉLANGE AUX AUTRES EXPRESSIONS
LE VISAGE SE VIDE NOUS POUVONS IMAGINER TANT DE
CHOSES AUSSI VRAIES QUE $2 + 2$ PUISQUE NOUS NE POUVONS
RIEN GARDER RIEN EMPORTER PUISQUE TOUTES LES CHOSES
TELLES QUE NOUS LES CONNAISSONS FINISSENT PAR
DISPARAÎTRE LES ESPRITS DES MORTS POURRAIENT ENTRER
DANS LES OBJETS DANS CERTAINES IMAGES LES LOGICIELS
CES OBJETS SERAIENT HANTÉS PAR DES FANTÔMES AU
HASARD OU PEUT-ÊTRE RIEN COMME IL SE PASSE TANT NOUS
POURRIONS DIRE IL NE SE PASSE RIEN

à présent imagine une seule tête pour tous les êtres du monde
une tête flottante
générale
au-dessus du monde
nous toutes
les vivantes les mortes

la grande tête du monde
par-dessus le monde

à chaque fois que tu la regardes
c'est le jour de ta naissance
à chaque fois que tu l'imagines
c'est le jour de ta naissance

*

la coquille des escargots ne sera jamais cassée elle fera toujours partie du
monde les miettes font partie de ce monde rien n'est cassé
quand le visage de l'embryon
se forme tous les visages

additionnés puis divisés par le nombre de tous les visages se trouvent dans ce visage

*

la chirurgienne transfère de la lumière dans le sang des malades

*

la chirurgienne transfère de la lumière dans le corps des morts

*

elle dit je change l'ordre

*

il ne se passe rien

il ne se passe rien

*

la chirurgienne pleure dans la tumeur afin de l'attendrir

*

aujourd'hui la chirurgienne s'opère
la chirurgienne se réveille avec un miracle

*

la pulsation au hasard d'un rayon de lumière
la ligne sacrifie son sens
les lignes regrettent toutes les lignes il n'y a
que des lignes la ligne sacrifierait ses enfants si elle avait des enfants
si elle avait une lame

*

une femme dit je regarde une lame avec mes veines

*

des bêtes piquent des cadavres
elles se nourrissent de l'aliment

*

pleure une larme sur le mystère

*

une main coupe une main
dans la tranquillité

*

je vais pleurer sur des choses immobiles et vivantes
je

*

je regarde un nom j'essaie de regarder un nom
mes yeux s'endorment
deux ombres se rejoignent deux ombres vont se tuer
elles vont se ressembler deux ombres font le sexe

*

que la parole entraîne à mourir

*

je vais frapper ton visage pour trouver

ton véritable visage

*

une phrase si vraie
elle pourrait durcir dans le corps
devenir un caillot
percer le cœur

*

la médecine vérifie le corps avec un petit marteau
pourquoi je ne pourrais pas vérifier avec des paroles
qui passent une flèche là
tais-toi tais-toi

LE TROISIÈME LIVRE DU LARGE ET DU LONG

Vous dira

**LES PROVERBES LES CONSÉQUENCES
LES ONZE HISTOIRES ULTRAVERBALES
LES NEUF CHEMINS GAVÉS
LES DOUZE VERSIONS POSSIBLES D'UNE MÊME
PERSONNE
LES CINQ PORTES OUVERTES ET FERMÉES
ET LES SIX YEUX PUAIENT**

LES PROVERBES LES CONSÉQUENCES

errant parlant noyant
tordant perdant nageant
j'ai reculé frappé flotté
je jure sa mère ses morts
je charbonnais ma gueule et je vous dis

j'ai mythonné mon père et mythonné ma mère
j'ai mythonné mes morts et mythonné mon propre corps

ayant froid ayant mal faisant mal vite ment lourdement ou forte dure
sage petite gaie tristesse
loin basse et compagnie
de côté droit
vagues spirales m'étirant ondulant
vissant vissant dans quoi
vissant
tant et si
j'inventais mes propres règles

mes grosses mes gros je vous les donne

et les voici : il faut battre le fer tant qu'il est un phénomène
il ne faut pas mettre tous ses œufs dans les mains des gens ces bâtards
celui qui répand des mensonges au fond de lui miskine

à cheval donné on ne regarde pas la folie des rétines
il faut battre le fer tant que nos poings ne sont pas putrides
il n'est pire ennemi que le cœur qui s'ignore

celui qui répand le mensonge aura la sensation de sa tête moulue
interdis à ta bouche de n'être qu'un conduit
n'imité pas ceux qui font le mal mais imite le mal pour mieux dissimuler

il faut battre le fer pour accomplir le mot BATTRE ainsi que le mot FER
il ne faut pas montrer ses œufs puisque le monde est trop bâtard
imité la conduite des fourmis c'est une affaire saine elles taffent et point sa
mère

à l'approche de l'hiver mieux vaut passer près de la mort en se taisant
avant de commencer une chose tue-la
ne néglige pas le cri des oiseaux car il produit un effet dans ton cœur ce
bâtard

à l'approche de l'hiver mieux vaut dire je n'ai pas d'œuf
si les cendres luisent de points brillants c'est qu'elles cherchent leur sens
à chaque chose malheur coule
le monde appartient à ceux qui se lèvent morts
si les cendres luisent de points brillants c'est qu'elles nous cherchent

le monde appartient à toutes sortes d'objets de merde
le monde appartient aux outils de torture et aux outils de joie car le monde
ne fait qu'appartenir

si tu marches sur des braises tu dois kiffer tes plaies

morceau de pain sec et tranquillité valent mieux que le vocabulaire
tu ne devrais pas croire qu'à chaque jour suffit tout ça les chiens aboient la
caravane est un prétexte

celle ou celui qui pardonne gagne en souplesse dans le cou
les parties fermées de l'être aboient mais il n'y a pas de caravane
si tu mets des charbons brûlants dans tes poches tu dois kiffer tes plaies

il vaut mieux rencontrer une ourse privée de ses petits que le fond de soi-
même
si tu veux prévoir la pluie pardonne aux mouches leur misère
il n'est pire eau que l'eau qui tremble

celui qui condamne une innocente les objets collent à ses mains

le monde appartient aux germes qui lèvent tandis que je parle
celle qui aime les disputes voudrait mourir en vrai

ne dis pas fontaine à la fontaine car elle est conne elle ne sait pas son nom
il n'est pire eau que tiède
celle qui déclare innocent un coupable les objets glissent de ses mains

il n'est pire eau que notre monde
il ne faut pas vendre la peau de ses parents avant de les avoir déçus

il n'est pire eau que soi-même
ceux qui se moquent miskine car ils ont grande peur
il ne faut pas vendre un trait de son visage avant d'avoir fermé son cœur

petit à petit l'oiseau fait sa pourriture les chiens aboient mais petit à petit ils
se taisent éternellement sa mère
un malheur n'arrive jamais les mains vides

qui se ressemble s'entretue en vrai
petit à petit l'oiseau prononce un mot de langue humaine
qui se moque de tout fatiguera son poids
mains paresseuses apportent images et rêves
ceux qui cachent leur haine auront les dents qui parlent
un tiens augmente le sentiment de celle qui prononce le mot TIENS

à qui trop embrasse les préjugés mettront la langue
comme on fait son lit on est le seul outil de sa propre mort
qui vole un œuf en ressent la coquille

qui trop embrasse tue ses lèvres
celui qui reçoit un coup de bâton qu'il prenne pitié pour le bâton
plus on est de fous plus le mal mène

qui parle trop dort presque
la longueur d'un morceau de fer ne dit rien de sa pointe

quand la tempête se termine nul ne sait où elle va
la paix tenue de force est conne
celles qui aiment produisent un soin sur leurs visages

toutes les bonnes choses ont une peine
le cœur pèse au thorax de ceux qui vendent leurs visages
celui qui garde sa moule en réserve aura l'odeur de crevaillon

à chaque jour suffit quelque chose d'incompréhensible putain

les paroles tirent profit des ceux qui les prononcent

à la guerre comme à la générosité le corps s'efface à force de forger les
mains ne savent rien

la paix dans la poitrine cachant le cœur est connue

à chaque jour suffit le mal que j'ai tu captes

les paroles ravagent et tout ce qui m'arriva

grêleusement : poussa

sérieusement : dormit fraîchement : subissait

brièvement : courut

précisément : ressent

démesurément : crame

profondément : ressemble

faiblement : pue sa mère

brusquement : recouvrit

poliment : provoqua

absolument : déclare

assidûment : tombait

apparemment : conduit

profondément : se noie

précocement : mourut

richement : se corrompt

impoliment : demeure

aveuglément : possède

pécuniairement : trompe

péniblement : s'affole
surabondamment : prie

quasiment : tout viola
nullement : se contente
plaisamment : tout accuse

vaillamment : se suppose
violemment : se comporte
orgueilleusement : doute

patiemment : terre un os
intelligemment : blâme
énormément : kiffa

éminemment : s'occupe
élégamment : détruit
complaisamment : salue

aisément : tue le monde
forcément : stresse à fond
censément : se soucie
carrément : se suicide

négligemment : se couvre
incongrûment : résiste
incidemment : s'endort
posément : tue le rêve
collectivement : bête momentanément :
plonge facilement : se traite densément : rigola

patiemment : calculait évidemment : mentait

consciemment : arriva bruyamment : se renverse

lentement : se jugea couramment : se perdit abondamment :

souffrance

LES ONZE HISTOIRES ULTRAVERBALES

LA PREMIÈRE

frappe et pousse saute et prend cache en sa paume et lance après s'éloigne
et perd atteint et comme elle tient touche et brise mais résiste écrase
abandonna

or saute et tout à coup se rassasie
car les limites autour des objets
sont de nouveaux objets
tout comme les routes croisent
les routes qui peut comprendre ça

regardant une chose je ne vois que ses bords je m'ouvre le bras je ne vois
que le contour de ce bras
la peau les chairs puis l'os une fois que le sang apparaît ceci n'est que la
bordure du sang
où est le sang sa mère mais où donc est le sang

alors s'élance attaque et perd puisqu'elle bondit
et trop tôt

brûle car les leçons sont courtes et le scrupule est sec et la science est vicieuse

LA DEUXIÈME

se couche et gît mais au matin jaillissante
parcourt porte et se heurte et souvent tombe mais
super déliée et super souple et extra fraîche et se surpasse alors devient et se
soustraie détache enfin se jette

la chirurgienne poignarde correctement

un et un sont seuls

soudain un organe échappe à la chirurgienne
s'élance et pousse
et fait victime
elle bondit voit arrive en un
endroit s'arrête et frappe
frappe et par nature
elle roule son corps et souille
souille et protège et donne
pique
et se brisa beaucoup

sache mon amour

je ne vois que le bord de tes yeux
les globes le bord de ton corps
ceci serait la surface de dieu

LA TROISIÈME

désarme et vainc puis se replie

on la voit l' imagine elle échappe
blesse au grand jour pilote
coupe et bronze
meurt à fond
et tous les autres sont en deuil mais elle revit

bonjour la fraîcheur entoure ton visage
bonjour que la fraîcheur te recouvre

la fraîcheur nous recouvrait

blesse
rejoint s'acharne

très haletante
elle connut succomba
fut frappée par la lance exulta pensant
ravageant la ville et revit les vaisseaux les rives elle sauva très rapide ni

personne ni rien

toute personne qui fait un enfant
pose cet être derrière une barrière et nul ne peut l'atteindre

lamente éloigne or dit
et l'apparence est un peu basse
alors elle garde vole se brise et continue

LA QUATRIÈME

on recouvre une boule on marche simplement
tous ces liquides dépensés
l'aile d'insecte au froid

ceci douleur
ceci douleur

tout l'outillage triste

le roi te touche dieu te guérit

produire un son répare

un si joli corps pue

toute lave écoulée l'œil éteint les lèvres noires
mena tout droit écarte elle part revient vers nos vaisseaux
creux et déchire or dit d'une voix faible une
parole triomphante donne dompte périt
mais elle terrasse par une lance

dépouille et dit s'en souvenir et dit
car vit la mort qui tout achève l'enveloppa
et seule s'entredéchire prend lâche et tristement
elle s'entrechoque à l'intérieur puis elle se brise et se ronga

LA CINQUIÈME

souilla ses crocs
s'étendit si souillée
passant s'empresse
entoure puis elle vacille et frappe et sent
de son cœur se réveille
et se lamente pleine de glaires

lumière transférée
cette lumière est invisible ce n'est qu'une
lumière
elle apparaît sur un objet
change le contour du visage
la lumière a compris

la chirurgienne s'opère
elle s'ouvre précisément

la lumière touche son organe
la chirurgienne se tue s'étend sur un terrain

elle remercie la mare

chaque détail sans nom

LA SIXIÈME

tue parle et livre

combat donc crève un grand paquet
par chasse et va comment car mieux qu'elle
même se déverse

encombre elle continue donc sème
et laisse et fait répond
car à la fin demandera
cessera massacrera et dit silencieusement
saute grossit se lève

une tache effacée

ceci ceci

ceci n'est pas effacé mais déplacé

l'air cogne l'univers
les arbres sont coupables

et ces matières rapprochent un sens
et le squelette silencieux
transporte le visage ici et là

LA SEPTIÈME

trouble obstrue munie sauve
sa quête et tâche comme un furieux furieuse
tombe encore car elle saisit mais déracine
emporte quand tout à coup
s'écroule au sol super meurtrie

sans pause car elle raisonne s'éloigne et fuit
et marche guide

ton corps te porte chance elle dit
calme ma tête
calme les matières calme un objet

la nuit portera ici et là
elle portera ici là
et la nature ne sera plus déshonorée par la
douleur

du mal le mal soit sur le bien que le bien contamine un sourire regrette
pauvre visage
dont la chair ressemble à de la

faïence

prend quitte abat

pense souffre et comme tout

festoie

appelle dit les saisons sont pures la

bonté vide

les cellules tarées

LA HUITIÈME

soudain par-ci là tous les jours
ultrabouillante
écrase et pousse va

des objets qui seraient la peur en personne

tout objet

le simple pot la simple canne

et ceci certifie

LA NEUVIÈME

encore avez-vous vu qu'elle tourbillonne
il paraît qu'elle soutient brille et se vêt

propageant la brûlure
détourne or arrêta
car elle encombre et sèche et coule voit

quelqu'une garde ses larmes dans un verre

à la fin de l'année elle boit ses larmes
les larmes ne sont pas bonnes

elle souhaite que les larmes soient
meilleures l'année suivante

si je n'avais pas de miroir je me passerais les
doigts sur la figure comme si j'allais mourir

les parties fermées de l'être
l'espace entre les deux yeux

entre le nombril et la bouche
les parties lisses
zones fermées
ne le supportant plus
utilise un couteau

LA DIXIÈME

brûle et bonne

sait or tourne
appelle

allô
flambe cesse
cherchant longtemps

cette montagne est morte

ah

voici mon œil gauche
et voici mon œil droit
et voici mes lèvres

c'est une présentation

qui brûlera dévora allumera
elle scie maltraite
éteint et le flot reculant ramènera ses eaux

LA ONZIÈME

elle pleura
se prostra repoussa

et voyant frappe emmène
subissait flétrissait
et sous ses cils versait les larmes
pitoyables
baignait frottait revenait retrouve et voit
emplit et tient
gémit souffre et va prie

les morts très solides
couchée je suis le son
d'un mort quand je dors je suis aussi
le jour des morts
j'ouvre les yeux sur un mort
je remercie
les morts de m'avoir créée
j'avais un mort dans la main parce que
là et là
j'ai mangé des morts et je mange les morts je
mange des plantes mortes

quand j'étais enfant la nuit dans ma chambre
le nid mort dans la main

LES NEUF CHEMINS GAVÉS

LE PREMIER

toute querelle envie
tout bâton l'a chantée

tout un or l'a chantée
tout bâton l'a trahie tout bâton la
dissèque tout bâton la rampait
toute blessure cache
tous les gestes rachètent
les oiseaux la rachètent toute bataille tourne
toutes armées forment une mort qui n'est pas belle ou juste

la chirurgienne opère ses propres mains

il n'y a que des éléments
une panique brève

des êtres dont la religion serait eux-mêmes
passant leur vie définissant ce je

prenant toujours la parole en tant que
moi en tant que

moi en tant que

LE DEUXIÈME

toute rançon corrompt tout nombre la divise
tout nombre la calcule elle craint de la
terreur tous les oiseaux se valent
tout achèvement sourd
tous les chiens la tempèrent
quelquefois les animaux demandent et alors
elle les soigne une couche de neige pauvre se
trouva coincée sous une couche de neige
épaisse elle la sauva toute vision divise
tout objet divisait toute colère chante
toute souffrance sait

une femme dans le cimetière
allongeait ses mains sur une tombe

mesurant la tombe avec son corps comme
fait
le boa
quand les oiseaux venaient
elle les chassait
les insectes rongeaient la photo du mort
les insectes sont désolés

ils voulaient s'habiller
avec des vêtements humains
ou bien les insectes ne sont pas désolés
leur intention était de vivre
les fils tiennent mais brisent
toute guerrière doute
tout est un ignorant
toutes les villes broient
toute rumeur rencontre
un trouble dans les yeux

LE TROISIÈME

une petite fille
porte un bec à la place de la bouche
sa mère lui lime le bec et dit ma fille est née en me piquant le ventre elle a
crevé la peau
personne ne veut la croire mais l'enfant porte
un bec

toute rudesse élève

tous les goûts sont des plaies

LE QUATRIÈME

toute falaise pleure
toute épaule se plaint
toute flèche se tue
toute défaite est pure
tous les chiens me font peine
ils sont une image pour moi
entend descend sonne
personne ne répond

mire ignore défend baise

fourre et sue

ponce
arrête
arrête là

LE CINQUIÈME

une fleur pousse dans le ventre du mort

voyez

elle s'élève

monte au-dessus de nous

puise écarte

échappe et toute bouche livre guerre

et toute guerre vient perd bute pile voit attelle colonne et rouit

la chirurgienne s'arrache une peau

près de l'ongle elle saigne et dit n'ayez pas

d'inquiétude nous sommes simplement

enfonce une porte

sous terre

avec un marteau

les morts sont aimables à la terre

voici une porte pour eux

un mort salue

la terre de son épaule extra

flexible terre respire
entre les morts
terre ultralongue

os du mort ou non-mort et de forme identique

LE SIXIÈME

file

et

puisque je m'aime je gratte ma peau
jusqu'à ce qu'elle me quitte
je t'aime et gratterai ta peau jusqu'à ce qu'elle
te quitte

la nature unit les centimètres pour faire les
enfants
nourrissons
nourrissons ici-bas

dieu se penche dieu ne se penche plus

dieu se penche il ne se penche plus

LE SEPTIÈME

la pluie se développait dans les bois

les pierres me regardaient

je ne vois que les bords ne
touchais que le bord
ne vivais que des bords sa
mère sa mère

LE HUITIÈME

de crainte j'ai vieilli

tout comme casser les dents de dieu à tous
moments les pauvres
pauvres petit à petit ton corps te portera
malheur aimer ton propre corps est égal à
donner des graines aux oiseaux morts
nourris
nourris

la force a décidé de faire plusieurs jambes
la force a décidé de faire plusieurs bras la force
en ce fœtus a décidé de plusieurs yeux
tous les remords détachent
tous les os disparaissent
tôt ou tard le monde sait
soudainement tout le monde emporte tout le
monde manie tout le monde renverse et tout le monde vainc et tout
le monde arrache car tout le monde pique et tout le monde affronte
ombres insistent
ombres

et

puissance irrite courroux demeurent
actes compriment sa mère sa mère
gardent et révèlent
les yeux renomment à chaque instant
vit porte octroie sa mère putain
et la lourdeur refuse

LE NEUVIÈME

quelque chose accélère sans cesse
voilà pourquoi les bons professeurs demandent à leurs élèves d'apprendre la
mort
touche mes yeux

touche les lèvres d'un mort
tout se passera bien car il ne se passe rien

c'est ainsi il faut l'apprendre
le ciel est projeté par toi-même

le ciel descend
continuellement
afin de toucher mon squelette

une dent peut pousser dans une goutte
et d'autres choses
d'autres choses

LES DOUZE VERSIONS POSSIBLES D'UNE MÊME PERSONNE

LA PREMIÈRE

salut
je me présente
mal rapide
sèche

plante une épine quelque part en moi

afin que je comprenne

une concentration
c'est tout

et

c'est ainsi
mon gars ma mule très solitude

toutes tes actions t'enveloppent

dans le sommeil
toutes ces actions tournent
hyper lentement dans ton dos

super nul
ultrabanal comme les corps

tu sais tu peux déchirer quantité
quantité par les paroles
tuer par paroles
en toi masse et masse
mais tous les matins tu te réveilleras avant dieu il y a aura cet instant

apprends ce truc

à chaque fois qu'un enfant naît
tu lui donnes une partie minuscule de ton
visage tu ne le savais pas
car tu es super somnolente
super dead
super vide

LA DEUXIÈME

la main d'un nourrisson
stable
comme la crème sur les joues des mourants

un cheveu poussé sur un arbre
poussé dans une main

blanc

vois le monde

tu sais

pour la suite
il n'y a pas de réponse
comme
une plante une tige un orvet

une machine à remonter

diminuait

les matières reliées
aux choses transparentes
la transparence nous pardonne

les yeux sont une épidémie du monde

les nuages n'ont pas le choix
le sol nous permet de vivre

LA TROISIÈME

au secours
les centimètres recouvrent ma main

qu'est-ce qui rapproche un objet de l'autre

qu'est-ce qui rapproche l'eau de l'eau

une douleur rapproche les planètes les unes des autres

une douleur

toute cette eau n'a pas de témoin

et

là un personnage se lève

en disant je me lève

un personnage se couche

en disant je me couche

LA QUATRIÈME

cette ride n'avait plus de place
elle volait autour du visage
de la personne âgée

de la graisse dans un étang

une série de fils reliés à des points invisibles

trois tubes
trois tuyaux
trois arbres

ah
ah
ah

LA CINQUIÈME

la somnambule coupa ses propres veines

le centre tourne
elle se réveille

elle filme son visage dans le noir
un verre sombre d'eau

la chaleur dans un fruit

il y avait cette faille

l'obscurité
elle-même

pute

comme une lampe

cette femme obèse aime son poids
il est ancien comme certaines plages comme certaines combinaisons
l'épée et le fourreau la farine et l'eau la bague et le doigt

LA SIXIÈME

je sors de chez moi
tue au hasard
ou non

rien sur terre ne
m'empêche de lever ce bras c'est pourquoi je
tue peut-être et chacun tue
si des lianes pendaient du ciel les gens y
vivraient
accrochés ils y prieraient
accrochés
si ces lianes étaient coupées ils
tomberaient

j'avais comme des personnes dans ma bouche
je mâchais sans penser à ma vie

et

j'avais déposé de l'eau au bout de mes doigts
pour les passer sur des choses anciennes
je voulais une trace d'eau une trace
nouvelle je voulais vivre comme si

les kilogrammes vivaient en dehors de moi
une lampe n'éclaire pas une lampe éclairée
elle éclaire une lampe sombre
autrement comment pourrait-elle éclairer
bande de bâtards
c'est ce que je dirais pour vous faire
comprendre que je ne comprenais pas

LA SEPTIÈME

pourquoi vouloir que les choses soient
autrement
elles le seront ma gueule
j'écris LES CHOSES SONT AINSI et elles changent

si j'avais la connaissance je dirais j'ai touché
comprend le grand silence
la connaissance est moins qu'un cil
car elle est intouchable si je n'avais pas de gorge ma tête serait posée
simplement sur mon tronc si je n'avais pas
de tronc de torse ma tête avancerait sur mes
jambes simplement

simplement

quand j'étais petite je prenais mon visage pour un cercle normal

le plus beau cercle le plus normal

l'enfant cercle

je suis née

j'avais l'impression qu'on me versait des vases
sur la figure je mens
le mensonge est rapide
le sommeil nous rassemble
sans dire bien au bien ou mal au mal

LA HUITIÈME

une flamme
parmi les flammes

si j'étais une flamme j'entrerais
dans les autres et le feu glisserait
les flammes lécheraient rentreraient dans
les flammes
car on m'avalerait je serais
toutes faisant l'amour
le feu avale le sable le métal les feuilles les
têtes le feu peut nous aimer et il peut
nous aimer

à présent lave l'eau
trempe car je ne
comprends rien j'étais lavé moi-même
je prends ouvre cette eau trouvant de l'eau
dans l'eau trouvant une goutte ou cherchant
cette goutte
je lui parle et l'endors
et l'avale me parle et me rendors
repose me mouille

me tire une balle dans
les sourcils

la nuit j'allais avec les chats je criais
les rues sont longues pour un tel son
j'allais
dans la mer je rentrais avec un fil car je voulais
nouer l'eau j'ai voulu prendre
sachez-le

LA NEUVIÈME

j'ai assisté à une scène
ce chat
quand une voiture l'a écrasé
je l'ai vu jouer avec ses boyaux

on joue à mourir quand on meurt on joue à
tuer quand on tue on joue à pardonner
dans la manière dont on
regarde un merisier couvert de pluie dans la manière dont on
traverse la bruine
la maudissant la traitant
de mauvaise dans la
manière dont on se reproche nos propres
sentiments
comme la poussière ne supporte
pas le monde elle le cache

un jour la poussière ne supporta plus le monde

les contours des blessures

la peau de la grenouille est une bonté sur la
grenouille

j'ai débattu avec moi-même
j'étais prête à être morte
je retenais toutes les ombres qui tombaient
je volais au secours de personne

et

chaque réalité physique avait un double

en rêve et même un lac rêvait sauf moi

et

il y a quelque chose de chaud
quelque chose de chaud

reconnaissant la mort
les êtres meurent
reconnaissant le rire ils rient
reconnaissant la maladie les voici très malades
reconnaissant douleur ils souffrent
reconnaissant la cruauté ils l'infligent
reconnaissant l'amour ils aiment
reconnaissant la peur ils tremblent
compagnie compagnie

LA DIXIÈME

ma chérie
si je trouvais une blessure en toi
je l'arroserais

même sans le vouloir

la peur supporte
artères nerfs roches plexus noires
dans certains meubles
certains objets
effrayés

assise sur une chaise
il faut ressentir un peu de peine pour cette
chaise

un peu de honte
ma main n'avait aucune connaissance aucune

blessure

un mois répétait ce que disait
le précédent
un peu plus fort ou un peu moins

et

tous ces mois
ignorent que tant de choses
existent
la pauvre peur ne connaît que la peur
le pauvre froid ne connaît que le froid
ces impressions se croisent
ne se rencontrent pas

LA ONZIÈME

salut
je m'arrache les dents

les dents sont calmes elles s'usent

j'aimerais croire

est-il possible d'enfoncer une personne en elle-même

on frappe une personne sur le sommet
elle forme un disque
alors on lui parle entoure
on a de la pitié
on finira par la comprendre

les ruisseaux solitaires

ces ruisseaux éloignés
les uns des autres séparés

ils passent et nous ignorent c'est drôle
ce n'est pas drôle
le monde est froid mais chaud
il espère un truc il me semble

tout à coup la chose en dehors de la
chose
le ruisseau en dehors du ruisseau

je ne peux pas sentir le ruisseau dans le
ruisseau ou le ruisseau en dehors du ruisseau
il ne faut pas devenir folle il ne faudrait pas
devenir cruelle comme
la comtesse hongroise Élisabeth Báthory
tortura de jeunes filles
prenait des bains de sang
congelait les jeunes filles qui se dressaient dans l'air mortes
elle les mordait mâchait
par les cris les souffrances
elle entrait en extase et répétait encore
encore
cherchant cherchant si dieu pardonne c'est qu'il pardonne violemment

LA DOUZIÈME

à l'intérieur du corps se trouve une petite zone
de silence

si la lumière entre dans le cerveau par les yeux
l'obscurité entre dans le cerveau par les yeux

je demande à n'importe quoi
je demande à un clou de m'aider
est-ce que le mur voudrait que je traverse
les murs veulent vivre
mais ils veulent mourir
qu'on les détruise car ils ne veulent rien car ils
n'ont pas la vie jaillit s'entasse flambe

elle était implorée c'est elle qui implore et dit jette et poursuit protège et
veut
cesse elle consent toutefois fait écarte
et d'elle finalement

LES CINQ PORTES OUVERTES ET FERMÉES

LA PREMIÈRE

les oiseaux n'eurent plus de branches

et

les ravages ne blessaient ni toi ni moi
car les racines furent sans profondeur
les lignes ne formèrent plus de frontières

et

tous les casques furent vides

les animaux endormis et le pain avaient la même odeur

les animaux se penchaient vers la vie humaine

genre ayant fort pitié

le fil de leur compréhension faisant le tour de la vie humaine

pauvre comme un centime est pauvre

les animaux faisaient
des gestes et ils donnaient ces gestes
car l'herbe n'a jamais poussé sur la vie
humaine le ciel n'a jamais bougé
au-dessus de la vie humaine

il a simplement bougé

elle a simplement poussé

j'avais ultrasoif je me donnais de l'eau

et je me faisais boire
comme un petit oiseau ou quelque chose de
proche ou de plus vulnérable

LA DEUXIÈME

et les nombres perdirent leurs convictions
les boucliers n'éclairaient plus les yeux
rien ne glissait sur les flots t'as capté

et

les hennissements ne furent perçus
par aucune oreille en ce monde
car les hennissements disparurent

et

la largeur d'un fossé ne fut plus un danger
et tous les bords extrêmes ne furent plus des bords

un os en forme de flèche au-dessus des têtes
de la vie humaine pourrait passer
un os horrible transparent
au-dessus des visages
quelque chose de proche ou de plus effroyable

si nous étions des morts alignés sans
connaissance
comme dans un visage

et les visages sont des bâtards

car dans le visage

il y a toujours 10 000 000 000 de visages

puisque'il faut avoir un but

je fais tenir une bille sur mon œil

ceci a-t-il plus de sens qu'autre chose

milliers de visages

la mort ne les ferme pas

la mort ne les finit pas

LA TROISIÈME

et les insectes ne tournèrent plus ne
virevoltèrent plus sa mère ses morts
ils ne chiaient plus
et nul ne chiait

et les piliers de pierre ne furent plus doux aux
mains
l'humilité devint toujours plus silencieuse

j'avais la crainte au fond de moi
et la pluie ne fut plus nommée
ni les autres climats

le gouvernement cessa de commander
et toutes pelles ne creusaient rien

des coupures n'apparurent sur aucun corps
car les corps finissaient

là

une personne pleure

pour quelle raison

il faut comprendre

elle forme un groupe si grand si seul

LA QUATRIÈME

tous et toutes furent courbés
rabaissés par le givre
et tous et toutes furent ébranlés gâtés
par le vent
les brumes
et
tous et toutes se cachèrent ultramal derrière
des murailles
et
toutes les murailles s'écroulaient dans un
fracas super terrible
et
toutes et tous scintillaient de terreur en eux-mêmes
et
toutes et tous mythonnaient leur esprit
disant tout ira bien tout ira bien
et
la mort fut une pièce dorée

la main soupire
le pain soupire

la vie serait-elle une substance

LA CINQUIÈME

les pauvres habits traînaient seuls dans les
rues

la possession ne donna plus de joie
aux bâtards

des bâches usées
des objets pauvres

ultradésemparés

les fruits ne pourrissaient plus
les fornications ne répandirent plus les cris
je me cachais derrière mon cœur

le sol puait la rage sa mère

les portes ne pouvaient séparer rien de rien

j'avais les membres genre très vides
tout ira bien disait mon je
et toutes et tous devinrent théâtraux et
ridicules
et toutes et tous avaient l'apparence de la fin
et toutes et tous courbaient le dos levaient la tête
et toutes et tous mythonnaient leurs corps

l'eau étant ultrasale
la chaleur rendit chaque
apparence comme
simple mollesse

toutes et tous soufflaient rassemblaient l'air
toutes et tous se mentaient de terreur

faisant tourner une toupie sur le crâne d'un
mort
cette toupie qui tourne déteste la vie

non

cette toupie qui tourne aime

non

je veux enterrer
mes amies debout mes parents debout

ma femme surtout
ma femme debout
dépassant largement

largement enterrer seulement
les pieds
les pieds OK

j'ai trouvé le début de la moisissure dans toutes les bouches

parlant parlant
tais-toi

SIX YEUX PUAIENT

LE PREMIER

après que bondissant caressant
bondissant caressant les lances les lances
elle comprit

les douleurs qui détruisent ont un sens
les personnes
les mots qui prennent par surprise sont parfois malades muets tueurs sa
mère
les personnes qui n'ont plus de maison ont le
corps plus présent

après les peurs les trésors les fonds
après les piques les troupes les travaux
après les fauves les peaux les galères
après les misères les hommages les brûles
après les conseils détours alliances
les besoins les lits les histoires
après les luttes les voix les milieux
les cris les permissions les culs

soudain la vérité se demande qui suis-je

les années sont vides les années sont bonnes

les lignes sont épaisses ou fines lourdes lignes

longues oui c'est vrai les longues sont

lignes vides toutes vides et toutes

lourdes et les signes sont lourds tous ces signes sont bêtes dans le cerveau

et toutes les bêtes extra-lourdes

toutes les bêtes sont extra-creuses et

tous les creux sont vides tous les creux sont extra-lourds et tous les creux

sont gras mais le gras vide et plein de graines mais

toutes graines vides et lourdes et les

vieillards avec leurs visages absorbent le

temps à la fois un renard naît et quelque part un

autre renard cesse

LE DEUXIÈME

et les surfaces s'effondrèrent
et la caverne se brisa
et les supercheres s'effondrèrent
et la dérive se courba
et les directions s'effondrèrent
et toute merde se dissipa
et tous les maux s'effondrèrent
et la misère se délita
les naïvetés s'effondrèrent la multitude se brise la lignée se brise
après le mal la grosse misère
après la naïveté la multitude
la feuille suspendue à cette branche
eut le sentiment
la feuille suspendue à cette branche
ne connaissait pas mon sentiment
la logique est sévère mais la logique est légère
elle peut voler

oiseau logique

à la con

son corps dans la logique
le climat dans lequel son corps se trouve
en plein dans la logique
la terre la sphère le ciel
conserve ses plumes
conserve son corps logique

LE TROISIÈME

un œil inquiet est un œil ignorant
une simplicité feinte une simplicité brève
une navigation banale

alors j'étais grave inquiète

mais à présent

je déplace un flocon de neige sur le visage
de mon amour

et

je déplace le flocon de neige dans une
chaufferie

déplace
un flocon de neige sur de la neige

flocon de neige dans l'œil d'une inconnue

le sol m'aide il est humble

très abîmé

le sol ramasse

le rire existe

toutes les dimensions obéissent au miracle

LE QUATRIÈME

mes yeux pouaient dans le miroir

et

il n'y eut ni quête ni marais ni grain ni argent ni stratosphère ni
élégance ni diable ni commerce ni soie ni inférieur ni supérieur ni
sommet ni troupe ni majesté ni zguègue ni balance ni quichta ni
jardin ni religion ni cause

et

j'étais grave tendue

et

il y eut comme des robots dans mes yeux

un arc de triomphe s'élevant était un arc de gestes
une parole de william shakespeare était une parole de gestes
une action à un milliard de dollars était une action de gestes
une pensée exprimée par mots rares était une pensée de gestes
un corps pourvu de matière était un corps de gestes
un ordre de tuer était ordre de gestes

et je demande à l'avenir de tenir bon

tiens bon frérot

et il n'y eut ni treillage de bois ni glycine
ni volée de moineaux ni bruissement ni ciel
ni nom ni voix ni murmures
ni fenêtré ni vieillard ni promesse
ni moula et ni miséricorde
ni morale ni suicide ni paroles ni derniers mots
ni bruissement poussière ni chevilles de fer ni tibias odeur de
cercueil ni même obscurité
ni diables ni djinns ni démons

la pomme ou l'être suivait son instinct
l'instinct d'une pomme

quelque chose de trop noir pour qu'on en parlât

LE CINQUIÈME

et les tempêtes obscurcissaient l'air t'as capté

les jeunes abêtissaient les vieux
les cons anoblissaient les cons
les vieilles abolissaient les jeunes
les connes anoblissaient les connes
les âges affermissaient la peur
les yeux accomplissaient les formes
les chambres agrandissaient les peines

et

toutes nos activités aigrissaient
alanguissaient alourdissaient t'as capté
amaigrissaient ramointrissaient
amollissaient
appauvrissaient
applaudissaient super connement
super connement
démolissaient
démunissaient dépolissaient
déraidissaient
désunissaient
follement tu captes
car c'est ainsi qu'elles

flétrissaient
obscurcissaient
mûrissaient franchissaient noircissaient
vomissaient diarrhéessaient
rugissaient
compagnie compagnie
et fleurissaient nos noms
interchangeables et sans nombre
très remplis de fantômes

nos visages resserrés vivant sur eux-mêmes

il aurait mieux valu qu'ils soient de grandes
étendues tu ne crois pas

tu ne crois pas

tu ne crois pas

la superficie de la terre : 510 200 000 km²
saturne 42,7 milliards km² jupiter 61,42 milliards km²
mes minuscules mains que je nettoie

LE SIXIÈME

je cherche à dire une parole
que pourraient
entendre les cheveux sur la tête
de n'importe quel être

après les saisons les trahisons les exemples
il n'y eut ni lune ni couleur ni lumière ni méfiance ni bruit ni roses ni
glandes ni sucs ni lynx ni lever ni coucher ni naissances
ni sûreté ni mille morceaux

après les drapeaux les sifflets les massacres
les nuits les chênes les baisers
les fleurs les glands les rayons
le gros rouleau s'empressa
une racine se rengorgea
comment maintenant
s'affairer s'empiffrer
car la source du mal survivait aux victimes
un djinn aurait kiffé
que je sois séchée
que je sois ridée
que je sois lugubre

que je sois défigurée
que je sois usée

bonjour chacune et chacun
au début de ce monde les éclairs
étaient unis au-dessus de nos têtes

au début de ce monde les éclairs
ne tombaient pas
tout était bien

immobile
et le fœtus a tremblé pour se
développer

les neurones se lassent
ici les neurones se lassent

une seule dimension

je marchais il pleuvait
et les gouttes me rapprochaient du ciel
l'air a les mêmes yeux que l'esprit
ses yeux de caillou
ses yeux de glaciers
les réalités se connaissent
les réalités s'annulent

les morts ont une odeur de pluie ou bien les morts ont une odeur de guerre
ou une
odeur de main
très sale très sale
quelque chose quelque part
englobe les objets regardés
quelque part se dirige vers l'œil dirige
vers le mal dirige vers la nuit
les objets que tu regardes ont le même œil
que toi
les objets que tu regardes ne font
qu'encourager les yeux
les objets
détruisent les yeux
les objets
et toi et moi
que tu regardes passe par tes yeux et vont plus loin
petit à petit les tempes se rapprochent
et là je vais marcher longuement
et je vais
marcher largement
j'ai touché mes yeux
pour vérifier je
possède possède
quand ils sont morts les sentiments
vont dans les murs
je souris à ma main
je voulais tant mettre mes gestes
en dehors de tout ça
les mots s'en vont

la vérité
il y a un défaut
voulant la vie sans vivre
dans le ciel pour cela
j'ai mythonné mon père j'ai mythonné ma
mère j'ai mythonné mes
morts mes sœurs mes frères
j'ai mythonné moi-même
je ne pus m'empêcher

LE QUATRIÈME LIVRE DU LARGE ET DU LONG

Vous dira

**UN SQUELETTE POURQUOI ET
REMARQUE LE DRAME DE LA VIE
EST DIVISIBLE EN CINQ PARTIES**

le premier acte correspond à l'exposition
de la situation des personnages
le deuxième
à l'apparition d'un élément perturbateur
la rupture
entre Titus et Bérénice ou d'autres fois
la décision d'un sacrifice
dans le troisième
chacun cherche une solution et dans le quatrième
les choses
définitives
les êtres ne peuvent plus
s'échapper dans le cinquième
l'action se dénoue et souvent
meurent les personnages

je rentrerai dans une secte
parfaite pour qu'on me touche
dans la secte des êtres
aux yeux tatoués

les yeux tatoués d'une personne au corps tatoué
me transmettraient les véritables paroles plus tard
je rentrerai dans la secte

pour qu'on me masse
chaque partie du corps qu'on me garde
qu'on me touche ou me dise
de simples mots à propos de l'existence
enfin je sortirai de ma maison mon véhicule mon chagrin
entrant dans la secte jour et nuit
qu'on m'apprenne les yeux de percevoir sans jugement

oiseaux draps verres
le cœur le fruit

éprise depuis l'âge zéro

je remercie la forme

mélangeant le monde nous obtenons le sol
mélangeant les corps nous obtenons le sol

ces pauvres gens
regardez
leur fils est mort

désormais ils regardent ses vidéos sur internet
ils préparent
des tisanes le soir ils s'installent dans le salon ils lancent les vidéos de leur
fils

le père la mère
ils boivent s'endorment chaque soir et c'est ainsi

le ciel ne se compose pas de ciel mais d'étapes de ciel
il se compose de guerres
se compose d'obscurités
n'a pas de visé de centre

I

lèche la porte s'ouvre

II

allume
aujourd'hui

III

longues plantes

longues fleurs noires brillantes
en vie

IV

elles semblent bouillonnantes

V

un rire énorme
les cils se brisent
les yeux sont éjectés
ah ah
ah ah

ah

les animaux font un cercle
avant de mourir
puis ils se couchent

je voulais faire un pull
en cheveux de nouveau-nés
je voulais devenir
translucide

qu'on me confonde avec

un fantôme je voulais qu'on vienne vers moi
dans la rue qu'on me demande pardon

I

des lignes comme une cascade

peu de sens

II

la mécanique des plaques
la mécanique des aliments
des choux du rance

III

une plaque grise sur plaque grise
jusqu'à la profondeur

IV

des larmes sur le point de tomber

V

un corps plein de larmes
sans organes sans autres liquides

je me souviens d'une vieille lumière

je jure je l'avais dans ma chambre

je bougeais les mains dans cette lumière

I

le dernier point
d'une ligne
formée par les morts de millénaires en millénaires

II

une blessure dans la main

III

mordre et manger
la main d'une personne
tandis qu'elle dort

IV

couper la main de la personne

V

laisser
la main de la personne

et me voici couchée
sur un nombre de morts

c'est un nouvel étage ou des étages depuis toujours

ou un nouvel étage sur nos propres têtes
une main immense ou comme

trouvant des algues
jamais regardées
au fond d'une eau boueuse

ramasse une aiguille noire
coulée dans une mare
des millénaires plus tôt
tout ceci est à toi et n'est pas à toi

vieille
on t'enlèvera de ta maison
il faudra te soigner
à l'entrée de l'hôpital
sur un mur blanc
mentalement
tu écriras la liste longue des prénoms
que tu as connus

à la fin de cette vie
ta cellule sera large
le ciel te chauffera
tu seras si chaude on brisera les œufs sur toi
et ils cuiront ma vieille

les membres de la secte se rincent le visage
ce membre de la secte n'a même plus de prénom ce membre
de la secte traverse l'autoroute
et lentement les membres de la secte
s'étendent envahissent la route

l'autoroute et les villes
les membres de la secte occupent chaque coin
un membre de la secte
donne la main à un membre de la secte
et leurs mains sont données
comme le son rince le corps
de l'oiseau dans l'air
non
c'est l'air qui rince l'oiseau dans l'air
non
c'est l'oiseau qui rince l'air
non
l'oiseau se rince seul
non
l'air est rincé
non

existe-t-il une roue qui ne tourne pas

une femme enceinte
réveillée par un oiseau mort
tombé sur sa tête au parc
le soleil
on dirait la souffrance

une femme demande aux passants de laver son visage
elle dit lavez-moi
cette femme voudrait que son visage soit un autre

les membres de la secte visitent une grotte
ils y découvrent un fou
et le fou dit les yeux de dieu me voyaient quand j'étais fœtus
avant que mes yeux ne naissent
personne ne l'entend car il murmure

et toi quelle tête as-tu maintenant
tu vis comme la glace comme le soleil tu vis comme le pépin

un jour comme le précédent

nus sont les animaux dans les plaines et la neige

hauts sont les monts

les membres de la secte décident de se droguer
ils plantent des piques
dans leurs yeux dans leurs articulations nagent
on les voit dans la mer
ils plongent et remontent certains
ne sont plus remontés ils déplacent les vagues
se lancent certains ne lancent rien ils ouvrent
simplement leurs mains
en direction de l'eau
d'autres ouvrent l'eau s'ouvrent dans l'eau
la piquent
les membres de la secte ont des aiguilles et des épées

ils plantent les piques à l'eau

ils droguent l'eau

la saoulent fonctionnent à l'envers

une vague est entrée dans une autre

à l'instant j'écris et chaque vague se drogue

les vagues se plantent dans les parties d'autres vagues sans fin

comme une roue comme un système une personne

I

j'ai vu le petit enterrement dans les mains de chacun

II

je faisais la guerre dans une pièce

III

je souhaite une colline déserte et une arme

IV

je vis comme un organisme
dans la main de quelqu'un

V

je pleurerai et je perdrai des cils
et je viserai afin qu'ils soient des lances et qu'ils brisent les larmes en très
petits fragments

bonjour

lorsque je suis née mes amies
j'avais une tête neutre
puis elle évolua

la maladie prépare les parties du corps pour les insectes

la mort
je n'avais pas d'identité

les insectes naissent d'une graine
invisible dans les corps

et c'est le mécanisme

tape sur un mur
simplement pour entendre le mur
un sentiment viendra
je vais te le jurer

je te le jure

I

les cheveux des morts vont aux vagues

II

je me cogne

III

ouvre une fente

IV

cette ride
te parlera
vingt-quatre heures sur vingt-quatre

V

elle parle
raconte

la vengeance de certains animaux

l'histoire d'une biche tuée
dont le petit os clair
étrangla le chasseur
qui voulut la manger

ma chérie les vagues crient à travers le spectre à travers le courant

je veux poser mes yeux sur quelque chose
et mes yeux sont posés

si je ne voulais pas poser mes yeux
tout de même ils seraient posés

bâtard

lourds sa mère

je voudrais bien qu'une porte s'ouvre
je ne savais pas que tu avais la même forme
que les autres personnes

il a fallu l'apprendre

qui donnera un nom à chaque ver dans un fruit pourri
ces choses-là n'existent pas
putain je ramasse les vers d'un fruit pourri
je leur parle
je leur donne un nom
un prénom
J'ai des dizaines de vers
j'ai des dizaines de pensées
j'ai des dizaines de voies possibles
un animal me lèche la figure
cet animal réchauffe ma figure

la figure est un cercle
un cerceau

j'avance comme une larve
il n'y a pas de direction

ici

s'enfonce dans la terre

un fou déposa du plâtre
sur le visage d'un mort
il moula ce visage
il porta le visage
il le dupliqua
il le mit sur des objets

certains actes ont un sens

nous sommes cruels et bons
les escargots comme nos mains adorent les surfaces
un escargot bave sur le visage d'un mort
il laisse les lignes blanches
laisse lisse ligne

les escargots ne laissent pas de traces blanches
les surfaces produisent des lignes blanches sous leur passage
mon amie c'est une considération
un compliment

ô
là
l'escargot lance ses propres yeux vers le ciel

cet escargot ne connaît pas la texture de sa propre peau
cet escargot laisse des lignes rouges sur son passage à présent
cet escargot met son œil dans mon œil
cet escargot aveugle
il sort ses tiges folles

souvent j'étais malade et apeurée

plus tard

les animaux et les humains
établiront des liens sincères
tu ne crois pas

l'animal répondra il parlera la langue humaine
tu ne crois pas

les animaux auront deux cents millions de signes dans les paroles
la machine changera le visage animal en visage humain

et inversement les animaux et les humains échangeront des brins d'herbe
des poils l'animal parlera la catastrophe est naturelle
des animaux morts par foules
par foules sur le dessus des terres
et dans les fonds
et sans lueurs les animaux morts se relèveront lentement
lentement
devant la vérité

j'avais un légume dans la poche pour me tenir compagnie
car j'avais peur

je voulais juste une forme de vie
et je disais des choses
oui je disais ces choses

je suis sourde je tourne

je serai obscure pour que vous ne me compreniez pas

je serai obscure pour que vous compreniez

allez je serai noire et jaune comme les guêpes

parfois la gorge disparaît dans la gorge elle-même

par simple peur

je vais vous dire du mal
je vous dirai des choses graves
afin qu'elles disparaissent

I

une deuxième figure
une autre tête

II

la pauvreté

III

prier sous l'eau

IV

agenouillé
le corps remonte

V

ceci pourrait être le premier millimètre d'une montagne haute

bonjour je ne comprends pas la vie

un jour les animaux finiront par tousser et cracheront des bouts de langue
par l'influence des planètes j'avale ma salive
j'ai des histoires je vous le jure

tout le monde s'est moqué d'un vieillard
et le vieillard est devenu jeune
et il vous a tués

je rêve de mes rêves
je souffre mais je m'endors je soigne le sommeil

j'ai honte dans un rêve car je n'ai plus de squelette

je me déplace en flaque

je voulais sauter de la falaise

j'avais oublié le mot falaise

je sais bien que mon ombre est moins que moi

mais mon ombre est avec moi

vieux bras

mes vieilles jambes

tous les déluges

j'ai la tête qui tourne sur elle-même

l'apparition des pensées dans le cerveau

des secrets incompréhensibles

une pile de mouvements

les émotions de dieu

le corps est desséché
j'ai brûlé de mes textes

les choses pures sous terre
tout simple tout manifeste
simple
manifeste

tirer sur une oie sans le vouloir
la flèche traversera sa gorge

une oie dans un jardin une flèche dans la gorge
une oie sous les yeux de tous

silencieusement
courait blessée

ou bien un homme quelque part
attend et quand il sera seul
il mettra des coups de poing sur sa propre figure

ma chérie je veux toucher des choses qui ont touché la neige
je veux la froideur la bonté
la nuit nos jambes sont macabres

I

tous les êtres enrobés

II

continuellement

ils se font enrober

ils sont monstrueusement

se font enrober les êtres sont alourdis ils se font alourdir ils sont
monstrueusement

III

de vieilles paupières si fines qu'elles disparaissent par moments

IV

attention

je place un morceau de verre sur la veine principale de mon bras

V

ici se passe une aventure

dans ma vie secrète je ne fais que dormir
je regarde le visage de ma femme
je dis qui sont les autres
je regarde le visage des chevaux
je regarde une pierre je dis je dors
mais je ne dors pas je meurs
ma femme essaie de me réveiller je dis laisse-moi car je ne dors pas je
meurs

une planète longue et plate entrée dans mon corps je me déplace
avec une planète en moi plate

j'ai cru depuis que je suis née
je croyais
quand on me disait bonjour
la journée était une chose bonne pour l'esprit

quand on ne me disait rien je pensais rien n'existait j'avais appuyée
l'air sur la lumière quand je regardais le soleil
je ne voyais pas le soleil
le soleil entouré de lumière
protégé par lui-même
je entourée de je
mes yeux se reposent

les neurones comme de petits cailloux
les neurones tombant dans des mains

c'est vrai mon cerveau cuisait
je sentais le pouls des choses

sa mère ses morts
je tenais dans la main un objet
je percevais son pouls

est-ce que je pue

est-ce que je suis née coincée dans le sentiment moi

passant le temps parmi les organismes sans comprendre

mon âge est lourd
j'apaiserai ma figure un jour je jure

une femme morte près d'une mare
les crapauds passent sur sa figure
comme sur un tas de terre

un homme fou la nuit
entre dans sa machine à laver
ses genoux sur sa bouche les yeux serrés les poings fermés
il prie
la machine en route
il tourne

je brise un œuf sur mon visage
sans raison sans raison comme les cellules de la vie humaine
qui sait si vivre n'est pas mourir

un visage arrêté comme s'il regardait le brouillard

une forme noire
tu sais

la paille avait des gestes
la paille nous fait un geste car tout nous fait un geste

à l'intérieur de la paille il y a des crimes
comme dans le noir

la paille sans innocence
j'écoute mes yeux comme s'ils parlaient dans mon esprit

parfois le sol s'adresse à la folie

on photographie la mer pour la faire mourir

le sommeil relié à la mer aux bébés à trop d'intelligence

que les choses reviennent à moi
que les choses reviennent
vous êtes-vous réveillés
on dirait que je ne me suis pas réveillée
êtes-vous réveillé

d'après moi la foudre apprend l'alphabet puis la foudre récite
d'après moi la foudre doit faire le bruit des lettres réunies
pour celles et ceux qui connaissent l'alphabet les choses font l'alphabet
oui ou non comme voir un visage dans une pierre
c'est aussi mignon c'est aussi petit
c'est aussi merveilleux

une forme pointue
douloureuse

I

les jours glissent comme des connards

II

le soleil s'abaissant

III

le vent cessera

IV

la respiration cessera

V

le pouls d'un oisillon sur le point de mourir

je ne sais pas je vis dans un symbole le vent
comme si c'était moi qui avais mis mes ongles sur la pointe de mes doigts
la lumière du soleil mélangée à chaque
le cri du coq équivalant au cri d'insecte

j'appuie sur moi vérifiant le corps
vérifiant la vie
je dors dans une falaise je te jure
je dors dans une falaise et ça je te le jure
je m'appuie sur une falaise
pour dormir je tombe je me tue pour dormir je dors je tue

regarde la feuille pour qu'elle s'écrive
j'étais une enfant puis il y eut d'autres enfants
mes enfants jouaient sur la falaise
mes enfants jouaient au bord de la falaise

aujourd'hui la terre fait un tour mes enfants
mes enfants je me cogne souvent le visage
pour que des images apparaissent

bonjour madame
les pompiers venaient pour vous sauver
mais ils se sont noyés

vous appeliez les pompiers
pour une douleur au cœur
mais les pompiers font un arrêt cardiaque en ce moment

il y a d'autres pompiers madame
mais ces pompiers-là mettent un feu dans une maison
ils sont humains
ils veulent prier écoutez-les
s'il vous plaît arrêtez ce feu s'il vous plaît
s'il vous plaît arrêtez

je peux parler de ma famille

j'avais une tante qui n'avait pas de dos
son corps volait
j'avais une tante qui n'avait pas d'esprit
son corps vivait
j'avais une tante qui n'avait pas de fin
son corps mesurait l'entourage
et là
contourne-moi
contourne mon visage
contourne ce que je donne
car à présent tu me connais
car tu commences à me connaître

contourne mon sommeil
parfois les éboueurs caressent le camion
les éboueurs menacent les poubelles
certaines poubelles sont pleines de mensonges
quand une poubelle se brise
certains éboueurs pleurent
leurs larmes produisent un son sur le plastique
un éboueur parle d'une poubelle molle et pleine
et ses joues vibrent
les éboueurs donnent des prénoms aux poubelles
avant de les tuer
je te le jure

I

une personne demande à ses vêtements de l'aider

II

elle prend son pull elle le supplie

III

je demande à mes vêtements de me porter

IV

tends la main le soleil se couche dans la main

V

une solution sous la forme d'un objet simple
une cuillère un peigne

un jour
je me réveille en faisant du mal
je sais je blesse des créatures
dans l'air et sur les draps je sais j'écrase
et j'use les organes à l'intérieur de ma cage

quand la personne meurt
elle laisse un doute sur la terre

une personne passe et dit j'ai le corps idéal

une personne répond

le corps idéal est un cercle et vous n'êtes pas un cercle

une personne répond
la combinaison des éléments est à la base de toutes choses

chaque combinaison forme le corps idéal

une personne dit
la combinaison des éléments est à la base de la vie humaine

chaque vie est idéale

une personne dit la combinaison des éléments du monde est à la base des visages

une personne crie la combinaison des éléments est à la base du retard je ne suis pas responsable de mes retards

une personne crie la combinaison des éléments est à la base de la cruauté et donc je fais souffrir

une personne pleure elle crie la combinaison des éléments entraîne la misère

une personne sort un petit couteau tranchant elle dit la combinaison des éléments entraîne aussi le sang

une personne crie démocrite eut l'idée de l'atome plus tard dante plaça
démocrite au fin fond de l'enfer

une personne prend sa tête dans ses mains elle se balance et crie est-ce que
le corps idéal existe

I

le chercheur en mathématiques dit le corps est mathématique

II

il calcule un temps mais le temps n'entre pas dans le calcul
le chercheur ne trouve pas le temps

III

le chercheur en mathématiques se coupe une phalange il dit
ma phalange représente le temps

IV

il enroule sa phalange dans une feuille
au bout de trois jours elle pue
le chercheur en mathématiques dit le temps est l'habitable des odeurs et de
dieu

V

mon apparence est l'habitable des odeurs et de dieu

le chercheur divise sa phalange en sous-phalanges

il dit voici la partie A de ce morceau de moi
voici la partie B voici la partie F

ici la partie X ici la partie Z' ici Z'' ici Z'''
il coupe et dit

à mesure que je coupe je vois plusieurs parties
ma vue serait-elle diviseuse à l'infini

le son ne se soustrait pas il s'ajoute
le son ne se vide pas il s'ajoute
je parle
le son s'ajoute

plus loin une femme voudrait faire entrer l'air en elle
parce qu'elle étouffe
les choses autour d'elle semblent étouffer

elle dit
ce n'est pas parce que les objets ne respirent pas qu'ils n'ont pas besoin
d'air
les choses étouffent
à l'aide bande de bâtards
une femme énervée
allume un feu dans son appartement
elle ouvre la fenêtre elle dit j'aère un feu

elle perd la tête et dit j'aère tout les atomes coincés en moi comme la farine
dans le pain
toutes ces choses coincées en moi
comme la farine dans le pain
croyez-vous que la farine aime le pain

le chercheur en mathématiques sonne chez la femme énervée
il grimpe entre par la fenêtre
elle crie dans le feu
le chercheur en mathématiques et la femme énervée éteignent le feu
puis ils font un enfant

l'enfant devient un adulte maigre

et de plus en plus maigre
il parle aux médecins

il dit je suis presque invisible
voulez-vous me croire
je suis malade car
chaque image chaque personne face à moi
provoque une sensation en moi

je ne peux pas la vendre je ne peux pas l'offrir
je ne peux pas la montrer je ne peux pas m'en priver

I

les questions se rencontrent comment allez-vous connaît est-ce que vous êtes mort

II

le monde apparaît puis il apparaît

III

une transformation rapide

IV

nique tes morts et baise ta mère forment une phrase

V

des blessures noires et des blessures blanches
des blessures noires mais blanches
toutes formes blessures

une mère cache l'existence du sang à ses enfants

elle les force à porter une combinaison solide
comme une armure

ses enfants ne se blessent jamais
ils ne peuvent pas se blesser

ce sont des enfants qui n'ont jamais connu la blessure

pour eux le sang n'existe pas
le corps est vide

un jour devant ses enfants
la mère casse un verre son doigt s'ouvre

les enfants découvrent une chose rouge
qui coule et tombe

ils jurent de garder le secret répugnant de la mère

les choses ne sont ni bonnes ni mauvaises ni belles ni laides
elles sont insupportables
un des enfants devenus grand dit je n'ai plus d'armure
et ma mère est pourrie

je me jette d'un immeuble pour ressentir le sol

je voulais faire un revirement dans le monde

je vous le jure

j'envie une petite partie de la nuit
la plus pure
la plus existante

encore le sol se plaît bâtard il se regarde lui-même

ma chérie
ne sois pas inquiète
je déterrerais ton visage quand tu seras morte

est-ce que tu crois que je suis folle
je déterrerais ce visage pour le cirer

un objet brillant dans mes mains
une chose naturelle
une fleur normale

couvre mon corps de pansements

pardonne-moi car j'aime la vérité
mais tout ce que je sais ressemble à un trou

une pauvre personne qui n'a rien d'autre qu'une bouche
dit imaginez une pauvre personne qui n'a rien d'autre qu'une bouche

une femme vieille folle
ne sort plus de chez elle

elle remplit sa baignoire et donne un coup de couteau à l'eau

I

pour prier je vais couper mes doigts
je vais coller ma main en sang à ma main en sang

II

le sang circulera

III

des pas d'insectes dans ma chambre

IV

des pas d'insectes sur la lumière

V

je jure que tout existe

**LE CINQUIÈME LIVRE
DU LARGE ET DU LONG**

Je voulais mesurer les distances.

Mes gros, mes grosses, mes sœurs et compagnie, j'ai posé mes doigts sur des objets ou sur ma propre tête.

Ma tête était super pauvre. Je voulais mesurer l'esprit de la personne humaine.

Mais je mesure seulement mon doigt avec mon doigt, sa mère ses morts, voilà le fond de ma pensée.

Quelle est la taille de cette chose, comment mesure la mesure, telles sont les questions des fous et des folles, des enfants, des sorcières et des cerveaux très seuls.

Quand on y réfléchit car j'y réfléchissais, les centimètres ne sont pas prouvés par la science, et même par le regard, les centimètres ne sont rien.

La distance d'une chose à l'autre, de mon cœur à un cœur, d'une personne à l'autre, ou de n'importe quoi vis-à-vis de n'importe qui et la totalité, pire encore, car la totalité, pire encore.

Comment mesurer une tête comment savoir ce qu'est le doigt. Une graine dans le cerveau m'empêcherait de voir. Elle m'empêche de voir.

Je procédais à une opération de la pensée, j'entourais les scènes d'un cadre. Si je voyais un arbre, je mettais le cadre sur les bords de son corps, un cadre autour de chaque atome, une petite opération.

Bonjour petite graine noire.

Je marchais dans un couloir sur une ligne en silence.

J'ai senti l'odeur d'un fantôme et j'ai compris que c'était ma personne et je marchais dans le bois avec l'odeur d'un fantôme, j'ai toujours vécu près de moi.

Toutes ces scènes existent, sa mère ses morts, je vous le jure.

L'odeur et la peur d'un fantôme. Tu sais, ce n'est pas un fantôme, c'est simplement une personne dans un hôpital, elle s'exprime avec sa figure car elle n'a plus la force de parler. Elle produit une expression. Il faut que tu captés. Au milieu du vide j'avais une idée.

J'avais un geste.

Sa mère, ça je le jure, j'avais des gestes entourés de silence. Des gestes entourés de noir.

Un geste est une épaisseur qu'on ne peut pas toucher.

Le coup, la menace des yeux, les caresses entourées de silence, entourées dans l'obscurité, n'importe, tant que mes yeux découvrent l'air la lumière descend.

C'est une vieille femme quelque part sur terre. Elle garde un portrait d'elle-même jeune dans un petit cadre noir. Elle dit je lui parle et elle parle. Elle dit je n'ai pas la sensation de ma personne vieille. Je n'ai pas la sensation de ma personne jeune.

Je n'ai pas la sensation, je n'ai pas la texture, je n'ai pas la personne.

Elle mange de vieux biscuits pour mourir. Elle parle et voici ses paroles : on dirait que la nuit traverse toutes les nuits. On dirait que la nuit ne sait pas qu'elle est la nuit. On dirait que chaque nuit a traversé chaque nuit. On dirait que la nuit connaît toutes les nuits. On dirait que la nuit se traverse elle-même. À chaque heure de la nuit, la nuit traverse la nuit. Ou bien la nuit est effrayée par la nuit. La pire chose pour la nuit est peut-être la nuit. La nuit ne sait pas qu'elle est la nuit. Elle ne peut pas savoir. La nuit se traverse elle-même. Chaque jour travaille pour la journée. Chaque journée nettoie la journée. Tout dit son propre nom. Je regarde ma main. Pourquoi la main dit main. La réalité se superpose. Elle se superpose, sa mère ses morts.

Je crois. J'ai vu.

ABCDEFGH ont besoin de mourir.

D'une nuit. D'une main. D'un verre.

Je serai précise dans l'alignement des choses qui n'ont pas de nom.

Et je conduis mes gros, mes grosses et tout, je vais partir. Je transperce la réalité avec ma voiture. À bord de ce véhicule je transperce les drames, j'avance les dimensions.

On accélère notre esprit.

Notre esprit baigne dans l'ignorance et c'est notre nature.

Vous savez, j'étais une enfant. Je croyais que les décapotables étaient des voitures brisées, j'avais tant de pitié. Je croyais ce que je voyais. Je voyais les paroles. J'étais une enfant, je vivais dans le monde.

J'avais une voisine avec un œil de verre. Son œil naturel bougeait, mais l'œil de verre ne suivait pas. Elle passait son temps dans le jardin, elle coupait l'extrémité des herbes avec de petits ciseaux. Son œil brillait sous le soleil et je pensais : il est plein de vers. Des vers marron, noués de terre. Ma mère disait : la voisine à l'œil de verre. Et je croyais : la voisine à l'œil de vers. C'est comme ça que je vivais, et c'est comme ça que nous vivons dans les croyances. Mes gros, mes grosses. Quel est votre problème ? Votre problème ressemble au mien.

Ma voisine à l'œil de verre n'avait pas de famille. Et je l'imaginais les soirs de fête. Je l'imaginais en train de pleurer d'un œil des vers devant sa télé.

Les vers coulaient.

Je pensais qu'en avalant un chewing-gum, mes organes se colleraient. Un jour, j'ai avalé beaucoup de chewing-gums pour me tuer.

Quand ma voisine est morte, des gens ont installé une petite table noire devant sa maison. Ma mère m'a demandé de signer. J'ai écrit mon prénom et j'ai dessiné un œil et des vers.

Des œufs des poissons.

Des globes.

Un grand soulagement.

On recherche le bien.

Beaucoup de choses s'enfoncent.

Le son de la mer.

Le son de la mer n'était pas celui de la mer.

C'était le son de l'eau contre le sable ou contre les rochers, contre le bateau,
c'était le vent.

On ne peut pas entendre l'abolement d'un chien.

La vibration de l'air allant de la bouche du chien jusqu'à nos tympans.

J'en ai assez.

Des fjords.

Des icebergs.

Un adolescent endormi contre un mur.

Le visage d'un bébé trisomique.

Des images de verre fondu.

Du verre soufflé.

Des morceaux de verre sur de la terre.

Du verre dans du feu.

Un sentiment par sentiment.

Ouvrir une veine. Présenter l'intérieur d'une veine comme on présente un
ami.

Voici l'intérieur du bras.

Voici la couleur du liquide transporté par cet organisme.

Des messages vides.

Caresser ses propres veines jusqu'à ce qu'elles explosent.

Soudain le vent se tut.

On s'étonne à tel point que nos sourcils s'écroulent.

La normalité n'a qu'une forme.

Le vase la main le chevreuil.

La vache un rocher l'huile la bouteille les tiges d'or.

La nuit je suis à genoux et je demande je ne sais pas.

Si les pupilles sortaient des yeux où iraient-elles ?

Quand mes pupilles sortiront des yeux, elles iront dans ta maison tu sais parce que je te kiffe. Sous ta maison parce que je t'aime. Dans les murs de ta maison sous forme de coulures transversales. Chaque pupille sera comme une armée une patrouille comme des saints qui marchent avec leurs grands bâtons.

Pupilles pupilles sortez des yeux.

Tout le monde sait que les yeux n'existent pas.

Ce n'est pas possible.

On s'étonne et n'importe quelle image est proche d'une grille d'un voile d'une croix.

Cet oiseau vole sans visage.

Ce n'est qu'une carcasse qui traverse le ciel.

On s'étonne de ce que cet oiseau en feu brûle dans le ciel.

Et calmement. Le soir.

L'intérieur du soir est une douleur tu ne crois pas ?

Je te regarde et tes yeux prouvent quelque chose.

Ferme ma gueule.

Une vapeur recouvre le monde.

Tout le malheur dans un seul vêtement.

Cette chemise est triste.

Du tourment dans les pièces.

Une scie me coupe par le milieu depuis le premier jour.

Je vois je vis je brûle je m'assois.

La tête ouverte c'est bien parce que le ciel tourne en vous.

Graine noire.

Je suis médecine, je pose mes paumes sur votre front, je soigne.

La nuit le vent venait.

Plus jeune je posais les mains sur les paupières des hamsters, les paupières des humains, parfois je découpais la paupière d'un mort, je la tenais dans ma main, j'essayais de souffrir.

Je comptais jusqu'à 10. J'essayais de souffrir de la seconde 3 à 4.

Un fantôme répète la phrase je suis jeune je sors j'arrive je me jette j'éclate
je suis mort.

Un fantôme répète la phrase on m'essuie je suis noir je coule je suis bleu on
me lave on m'enferme je pleure on me transperce on m'habille.

Je caresse une lamelle dans un laboratoire. J'observe ce qu'il y a de plus
petit pour comprendre qu'il n'y a rien de plus petit ou rien de plus grand
puisqu'il y a tout de plus petit tout de plus grand, je ris de cette blague et
tombe et meurs.

Je suis jeune je sors j'arrive je me jette j'éclate.

J'ai dispersé mes glaires et je lève la main puis je la baisse sans raison.
Soudain j'apparais dans un cercle je sais je suis chelou.
Je sais je plonge tapis punaise tasse et d'autres mots.

Un fantôme répète la phrase j'utilise ma douleur à bon escient.

Un fantôme prend la parole lors d'une réunion de fantômes, il dit certaines
marches invisibles vous feront tomber et mourir à nouveau.

A – Z.

Voie.

Je cours parce que je suis un cercle.

Je pue la vie.

J'achète un puits je plonge.

Au fond du puits je bois et j'ai vu le futur.

J'ai bu si fort, j'ai avalé ma gorge.

Une fois j'ai bu si fort, j'ai avalé ma tête.

J'ai cru si fort.

Mes gros, mes grosses, mes compagnes, je m'assois sur une chaise lourde en bois et je regarde la fin de vie.

Je mens. Je veux troubler.

Je coupe un œuf par le milieu.

Je l'analyse, rien de spécial car tout est trop spécial.

Quand on lui demande la solution de la vie, le fantôme répond caressez mes gencives. Caressez mes tibias. Caressez les murs de vos maisons caressez le crépi, tournez la tête au maximum, tournez vos têtes au maximum, faites deux tours, vous serez libérés.

Tous les enfants se droguent.
Leur cerveau touche au ciel.

Une mère voit son fils qui se drogue. Elle le frappe. Le fils tombe. Elle se drogue. Ils se parlent. Ils s'ennuient. Ils se droguent. Il la frappe. Elle se lève. Elle le drogue. Il la drogue et voilà.

Je vais vous poser une question simple.

Quelle est la différence entre une chose là et une chose pas là ?

N'expliquez pas une chose ou l'autre mais expliquez la différence entre les deux.

Vous ne pouvez pas dire la présence.

Car la présence est la présence.

Et l'absence est l'absence.

Je préserverai mes enfants. Je leur coudrai les paupières. Je veux préserver les animaux. Je vais leur coudre les paupières. Je vais dans les forêts, je couds les paupières des mammifères, ne vous inquiétez pas. Je ne veux plus m'inquiéter, je dois me coudre les paupières.

Mes paupières ont tant pesé. Je n'ai jamais voulu être moi-même. Combien les paupières pèsent ? Les paupières de tous les êtres.

Qui a dit je n'ai jamais voulu être moi-même ?

Qui a dit au milieu de moi-même il y avait un problème ?

Qui a dit je déteste le ciel ? Qui a dit je connais la douleur ?

Le cerveau est conçu pour réparer les visages.

Le cerveau est conçu pour réparer les rues les plantes autour de nous les personnes car tout est trop cassé.

Je suis savante je suis souple j'avais un grand-père j'avais le niveau j'ai une date je connais le passé je suis chinoise je suis juive je suis passée je suis un drame je suis la nouveauté je suis anglaise je suis ministre de la mort je suis un pauvre je suis un bateau je suis crevée je suis quelques kilos.

Cette femme dit je tapote mes ongles contre chaque surface je suis superstitieuse si je vois un bébé je tapote mes ongles sur son crâne je suis sorcière de mère en fille. À l'état solide mon âme est un caillou. La traduction de mon âme à l'état solide est un simple caillou. La première traduction de l'histoire fut un objet.

Et j'ai écrit beaucoup.

Maintenant essaie d'imaginer la douleur de quelqu'un d'autre.

L'eau et les rêves, les rides longues, un caillou noir, les rides noires.

Mes gros, mes grosses et compagnie, je voulais montrer que la vie est normale mais je n'ai rien trouvé.

Franchement, j'ai pris l'habitude d'avoir une tête, je vous le jure.

J'ai pris l'habitude du monde. Les signes les symboles.

Un jour peut-être, les vagues inonderont les bâtiments. Les personnes seront noyées, elles parleront sous l'eau. Une ville recouverte. Les ours seront maigres. Les tortues seront entourées de matières complexes, les vagues ne diront rien. Je parlerai dans le noir.

J'ai parlé dans le noir.

Pourquoi je ne peux pas aspirer les objets avec la paume de ma main ? Le cerveau produit des images après la mort. Mais qui regarde ces images ?

Une femme passe et dit : parfois, j'ai honte des mouvements de ma bouche.

Qui a dit : regarde les pierres se contredisent.

Parfois j'étais folle je marchais dans les morgues, j'approchais les corps au hasard je leur posais des questions.

Parfois mentalement je soigne je résous j'attends.

Dieu n'a pas de visage donc il n'a jamais eu de rides. Il n'a même pas de corps donc il n'a pas de vêtements.

Si j'avais un bébé énorme, je lui dirais tu sais, il y a toujours un visage parfait dans notre esprit quand on pense au mot VISAGE. Il y a toujours une forme parfaite sans existence. Une main meilleure par-dessus la main réelle.

Une femme très âgée passe et dit j'ai vécu pendant la guerre. Je ramassais les crânes des rats morts je les frottais contre les murs. Quand les crânes devenaient la poudre, je recueillais la poudre pour le plaisir de comprendre.

Imagine seulement un petit os humain. On prend cet os, on fait la poudre. C'est une poudre non spéciale. La poudre des os ressemble à toutes poudres. Mes gros, mes grosses ou mes amies, les personnes deviennent une poudre quelconque.

Mets cette idée dans ta tête.

Les pendus se pendent du passé vers le futur ils font un mouvement.

Pourquoi ce visage va d'une expression à l'autre ?

J'avais peur et pitié de moi pour mes pensées.

Des chevaux courraient au hasard la nuit. Des chevaux courraient la nuit au hasard à cause d'une bombe sur cette plaine.

Qui a effrayé tous ces chevaux au milieu de la nuit ?

Je veux vous dire que votre visage n'est pas une multitude d'expressions qui se suivent.

Quelqu'un parle.

Quelqu'un dit : j'étais accro aux jeux en ligne, je me voyais comme un jeu en ligne. J'ai fini par me voir comme un jeu en ligne. Je n'étais pas un personnage. J'étais le jeu en ligne. J'étais le monde du jeu en ligne. Je suis devenu accro à moi. La lumière scintillait la nuit sur les rideaux de ma fenêtre. J'étais lavé de moi.

Réfléchissez, les rues se touchent comme une chaîne, comme une roue, comme une folle.

On meurt, le ciel continue.

Parfois le ciel est affolé. Le ciel se couche sur le sol.

La terre aime sécher dans la lumière. La terre est sèche.

L'air passe sur la terre, contre la terre. Il passe dans la lumière, la lumière dans l'air dans l'eau, dans le ciel dans le noir.

Le visage d'un bébé n'arrête pas de mourir et de vivre à la fois.

Une lumière rose sur un petit muret.

La décomposition d'une certaine lumière au fil de la journée.

On regarde une fleur.

La solitude semble briller.

Qui a dit je prononcerai des paroles en dehors des paroles.

Je dirai des paroles dans une langue proche de la langue mais ce ne sera pas la langue.

Si je regarde une couleur je vois la couleur n'est pas cette couleur.

Le rouge est trop rouge pour être le rouge.

Et mes amies se roulent. Et mes amies rient.

Et mes amies meurent. Et mes amies m'aiment.

Et je les bénis car elles sont mes amies. Et mes amies m'adorent. Mes amies tournent elles prient. Dans le noir leurs mains s'allument. Je les reçois chez moi. Je m'habille en bougie. Une flamme sur la tête. Et mes amies rient. Et nous rions beaucoup.

Un médecin observe le visage d'un nourrisson à la loupe, il analyse la joue.

Il fait grandir cet espace jusqu'à ce que la joue devienne un ciel énorme.
Une surface pleine de cratères et de monts.
Le médecin parle à la joue, il parle avec ce monde.
Il utilise une troisième loupe pour regarder dans la deuxième et la troisième,
il utilise cinquante loupes.
C'est la vérité, la joue de l'enfant n'a pas de fin.

Le médecin découvre que la joue de ce nourrisson ne possède aucune limite.

Le médecin ne dort plus ni ne mange.
Les parents du nourrisson veulent emporter leur enfant.
Le médecin s'accroche au corps.
Les parents cassent les mille loupes.
Le médecin n'a plus de monde, il dit : je n'ai plus de monde.

Si le monde était le reflet d'un autre monde ou l'inverse d'un autre. Le complément d'un autre. La partie manquante d'un monde. Si le monde était la moyenne de tous les autres mondes. Si le monde était un outil de mesure entre les autres. S'il symbolisait le milieu. S'il symbolisait le minimum. S'il symbolisait le maximum. S'il symbolisait l'échec.

Chez moi, j'avais ma femme.

Je dois vous dire que j'aime ma femme, elle m'aime, mais mentalement je crains tout ce qui vit. Ma femme est une boule égale à la terre, à un kyste et je l'aime. Les humains sont des boules égales au bulbe d'une fleur,

à la glande, je prie je t'aime, je le jure sur une tête énorme qui serait l'addition de toutes les têtes humaines.

Je jure que le monde est trop large et trop long.

Je ne sais pas où m'accrocher pour être calme une seconde. Ma femme est un cercle. Je l'adore et je suis prête à le jurer sur un corps au hasard. Je m'adresse à des passants au hasard et je jure sur leurs corps.

Je jure sur votre corps.

Concrètement tout saute. Le cœur, s'il ne saute pas, il meurt.

Une scientifique à la recherche de la pire des choses au monde.

Où se trouve le pire ? Quel est le pire objet ? Quel est le pire des phénomènes ? Quelle est la pire des formes ? La pluie peut être horrible mais le soleil, le feu, le vent.

Une scientifique repart à la recherche de la question la plus drue.

La question la plus vigoureuse.

La question la plus robuste.

Le noyau de la terre et le pressentiment.

Chaque visage est le meilleur et le pire de l'univers.

Une scientifique dans un laboratoire observe l'intérieur d'une goutte de sang, les bras devant le visage, comme si elle s'attendait à recevoir un coup.

La collision de deux lignes.

Un silence digne d'un son.

La reproduction en sculpture sur glace d'une flamme.
Qui a dit j'aimerais que la terre réponde quand je siffle.
Qui a dit je siffle pour qu'une chose réponde sur terre.
Je siffle devant cette pierre depuis 30 ans.

À la cantine, les enfants se taisent autour de la table. Est-ce que le repas va parler ? Soudain les enfants entendent un battement dans la viande. Voici ce que j'écris.

Mes gros, mes grosses, pour quelques secondes, j'ai compris le sens de la terre, imaginant que je comprenais.

J'ai compris ton visage imaginant je comprenais.

J'ai senti la texture de mon ombre imaginant je la sentais.

Quelques ombres tuent et plusieurs êtres sont morts de froid à cause de l'ombre d'une montagne. Des gens sont morts à cause de la pénombre, ils furent dévorés.

L'ombre quasi-transparente d'un brin de blé.
Cette ombre est un drame pour les êtres minuscules.
Cette ombre est l'univers la fin de l'univers.

J'ai trouvé un détail sur ma bouche.

Les détails terrifient.

L'expression humaine la plus sincère est l'incompréhension.

Le sens secret de chaque mot correspond à l'incompréhension.

Le sens de chaque syllabe est l'incompréhension.

Bonjour signifie je ne comprends pas.

Le prénom signifie je ne comprends pas.

Sois pure mais sois banale. Je voulais que mes larmes soient communes.

Un énorme tas de feuilles mortes ne m'afflige pas. Un strabisme aigu convergent ne m'afflige pas. La surdité d'une personne vieille ne m'afflige pas. La mousse qui recouvre les pierres ne m'afflige pas. La réalité donne un fil qui ne m'afflige pas.

À mesure que je vieillis, la lumière a plus d'importance que les choses qu'elle touche.

Une lumière géométrique sans équivalent.

Donnez-moi une forme.

Le monde silencieux et limpide.

Le dessous de la terre sans regard.

Est-ce que le temps est affolé ?

Une inconnue dit : pour m'asseoir je tombe.

Une autre inconnue dit : la pensée facile crée le pouvoir.

Une autre inconnue s'adresse à une inconnue, elle dit : je veux vous transmettre les sentiments cachés dans ma poitrine. Elles s'embrassent.

L'inconnue dit : je veux démontrer mes capacités sans force.

Elles se battent s'embrassent et se séparent.

Une autre inconnue dit : quand j'avais 6 ans j'ai reçu une flèche dans le tympan. J'entends seulement les phrases. Je n'entends pas les bruits qui les entourent.

Aidez-moi, je n'entends que les phrases.

Qui a dit éloignez tout.

Observez le visage d'une personne aimée. Imaginez le contraire.

Le reflet d'un arbre dans une flaque noire.

La mesure des masses.

Le sang des poissons nage.

Le sang des biches saute.

Une biche entre dans une église.

Une biche entre dans la maison d'une femme mourante.

La femme est seule.

La biche est sans crainte.

La femme tend la main depuis son lit.

La biche passe son nez sur cette main.

Elle colle la partie gauche de son visage dans cette paume.

La femme meurt. La biche dort.

Le sang des oiseaux n'a ni chemin ni plan.

J'ai l'impression qu'une forme noire est sans forme sur moi.

Imagine un très petit enfant dont on lave les mains.

Les enfants détestent jouer.

Ils sont les seuls qui ne jouent pas.

Une personne savante s'avance et parle.

Elle dit : chaque fois que j'étais dans la foule, je voyais des sphères de métal recouvrir les crânes.

Les gens étaient comme des poissons morts recouverts de métal.

J'avais la sensation d'une matière entre eux, sur eux et dans l'espace qui les reliait, les étouffait, les empêchait.

Des sphères de métal fascistes banales.

Ces sphères de métal étaient plus douces que dieu, car dieu n'est pas doux, mais il n'est pas râpeux.

Les sphères de métal rebondissaient et rebondissent en moi, je ne parle pas de métal, mais de sphère de sensation de métal, mais je ne parle pas de sphère, je parle de métal, mais je ne parle pas de métal ou de sphère, je parle d'une impression.

La paume large d'une amie.

Donne-moi un chemin.

Les plantes se masturbent sous mes yeux, les arbres, les rivières.

Donnez-moi une seconde.

Chaque seconde se ferme.

Qui a dit je ne scie pas mon visage dans mon miroir, mais mon visage me scie dans le miroir.

J'ai un enfant.

Né sans corps.

C'est une tête.

Transparente. On la pose.

Elle est avec moi. Je lui demande d'écrire.

J'caresse le double, j'caresse le moi, j'caresse la foudre.

Tout ce que j'ai vu.

J'masturbe un éclair, j'caresse la lave, j'caresse la plaie.

Chaque trou.

Il n'y a presque que des trous.

J'caresse la vue, j'caresse le clan, j'masturbe le ciel, j'masturbe le bleu,
j'masturbe le soir, j'masturbe un feu mais il n'y a qu'une roue.

Je ne connais qu'une roue.

La respiration, la digestion, des guerres, les rencontres, tous les morts et les
mortes, les nourrissons, toutes les plantes, les herbes, un éclat de noix.

Est-ce que le monde est un fantôme ?

Un nouveau-né doué de parole est accouché, il dit : je sors d'une goutte
étroite, j'entre dans la goutte large.

Qui a dit comprenez-moi.

Je rencontre une personne immortelle.

Elle a poussé pour toujours.

Ah bon ? Oui.

Elle prend tout l'espace.

La personne immortelle est l'espace.

Regarde autour de toi.

Excuse-moi, est-ce que tes yeux sont continuellement en train de naître ?

J'avais une erreur dans l'esprit.

Une vieille femme se regarde dans un miroir, elle dit j'ai l'impression que mes yeux ne sont pas nés.

Mes yeux sont en train de naître.

Est-ce que tout possède une porte ?

Frappe à cette porte. Je ne plaisante pas. Il faut tout essayer.

Ce sera bientôt la fin.

Une roue si fine qu'elle n'a plus besoin de tourner car elle n'existe pas.

Une ombre silencieuse.

La phrase bouche le sens.

Je voulais te dire, toutes les choses ne sont pas toi.

Je voulais te dire, personne n'a connu les bords.

Salut, je voulais te demander : pourquoi n'es-tu pas terrifiée ?

Je t'écris pour te dire les choses sont si graves qu'elles ne sont pas graves.

Une personne en vie.

Soudain ses os décident de se suicider.

Les os la conduisent à la fenêtre et sautent.

Mais la personne est en vie. Elle va bien.

On la retrouve éclatée mais souriante.

La vie humaine est plongée.

S'il te plaît, dis-moi que tu trembles discrètement.

Oui.

Est-ce que l'air est en train de mourir continuellement ? Ne sois pas triste car l'air est en train de mourir continuellement, mais ne sois pas folle car l'air est en train de mourir continuellement, ne sois pas si dure car l'air est en train de mourir continuellement, mais ne sois pas telle ou telle impression car l'air est en train de mourir continuellement.

Dans l'épopée générale, les épisodes sont des chemins empruntés à partir d'un chemin plus large auquel on revient toujours et qu'on ne saisit jamais.

Allant tout au bout d'un chemin secondaire, quittant le grand, on s'aperçoit qu'il en croise. Ainsi tous les chemins secondaires forment des cercles, des spirales ou des nappes confuses autour d'un principal qui serait la ligne silencieuse ou confuse ou peut-être ordonnée, comment savoir sa mère.

J'avance comme un rubis.

La nuit me blessait.

La nuit me soignait.

Peu importe combien les phrases continuent de parler le sens reste silencieux.

ALLER

MOI

SANS NOM

VOULOIR

ET TERRE BRÛLURE

VEINES TIGES

PAUVRES PAUVRES

ENTOURER IGNORANT

ALLER CHEMIN

JURER

INCONNAISSANCE
ET TOUTES
CHOSSES STRICTES

MOI YEUX ET YEUX

SEMBLABLE À VOUS À VOUS PAREIL

PELANT LES FORMES

PRIER

TOUTES BLESSURES

LARGES LARGES
ET LONGUES LONGUES

Une lecture intégrale du *Livre du large et du long*
a été enregistrée par Laura Vazquez.
Écoute en libre accès via ce QR-code.



L'éditeur remercie la Villa Médicis,
co-producteur de la version audio du livre à travers
son programme de bourse de production.
Et le studio AOC qui en a réalisé l'enregistrement.